

PEE-WEE



### Éternelle magie

Il a été le premier Québécois à atteindre la LNH après avoir évolué au Tournoi pee-wee de Québec. Le reconnaissez-vous? Trente-neuf ans plus tard, Rénald Leclerc n'a pas oublié la magie de l'événement.

PAGES C13 et C10

# MAXIMUM SPORTS

HOCKEY

### Dur revers du Canadien



Le Canadien de Montréal a encaissé un revers qui a fait mal, hier soir en prolongation, contre les Maple Leafs de Toronto, à l'inauguration du Air Canada Centre.

PAGE C11 et C12

# Le déclic



LE SOLEIL, RAYNALD LAVOIE

## Une conversation aux allures d'ultimatum a relancé la carrière de David Bernier

■ Il y a souvent une année charnière dans la carrière d'un athlète. Au terme de sa troisième saison dans la Ligue de hockey junior majeur du Québec, David Bernier a été convoqué au bureau d'Alain Vigneault, qui allait devenir l'entraîneur-chef du Canadien de Montréal quelques semaines plus tard. « Disons qu'il m'a fait comprendre certaines choses », réalise celui qui est un élément important avec les Remparts de Québec depuis cette conversation aux allures d'ultimatum.

**L'**aillier droit de 21 ans n'avait pourtant joué qu'une moitié de campagne sous la férule de Vigneault avec les défunts Harfangs de Beauport, qui venaient d'être achetés par le triumvirat de Michel Cadrin, Patrick Roy et Jacques Tanguay. Doté d'un potentiel évident, c'est au niveau de la confiance et de l'entraînement durant la période estivale que le conseil a porté. Qu'il a porté fruit, pourrait-on ajouter sans crainte de se tromper.

« Alain m'avait suggéré de m'entraîner plus sérieusement pendant les mois d'été si je voulais garder ma place dans l'équipe. Il m'avait brassé assez fort. C'est vrai que je n'avais jamais vraiment mis beaucoup d'emphase là-dessus auparavant, car je me fiais trop sur mon talent », reconnaît celui dont les travaux sur la ferme familiale occupaient une grande partie de son temps.

Depuis, les résultats ont été éloquentes. Dans ses quatre premières saisons en quatre années, il a connu sa saison la plus productive dans le circuit Courteau avec une récolte de 35 buts et 53 passes. Une production assez impressionnante



Carl Tardif

Ctardif@lesoleil.com

pour que les Mighty Ducks d'Anaheim le sélectionnent en huitième ronde, et ce, malgré ses 20 printemps au moment du repêchage en question.

Cette journée-là, David pouvait remercier son père d'avoir cédé aux pressions des responsables du hockey mineur de Saint-Hyacinthe. Natif du petit village de Saint-Valérien, le paternel n'était vraiment pas vendu à l'idée de conduire son fils en ville pour matchs et entraînements. « S'il avait dit non, je ne jouerais pas au hockey aujourd'hui », constate-t-il.

Mais le talent n'est pas une chose que l'on trouve au coin de la rue. À 14 ans, Bernier possède le style et le physique de l'emploi pour prolonger sa carrière au-delà du hockey mineur régional. À 15 ans, il plie bagage et s'en va en pension à Sorel pour jouer avec les Rivières du Richelieu, dans la Ligue de développement midjet

Voir DÉCLIC en C2 ►

#### AUTRES TEXTES

- Formé sur le plancher... des poulets Page C2
- De la ferme à la plage Page C2



LE SOLEIL, JEAN-PAUL BÉGIN

## CONCOURS BRANCHEZ-VOUS SUR L'AN 2000

EXCLUSIF À NOS ABONNÉS

AVEC LOTO-QUÉBEC ET LE SOLEIL

GAGNEZ L'UN DES 12 ORDINATEURS OU UNE PARTICIPATION À LA LOTERIE MÉGA MILLION\$ 2000 QUI POURRAIT VOUS FAIRE REMPORTER L'UN DES LOTS DE 1 MILLION DE DOLLARS, , , VOTRE MEILLEURE CHANCE DE DEVENIR MILLIONNAIRE!

UNE SEULE CONDITION: IL SUFFIT D'ÊTRE ABONNÉ AU SOLEIL. VALEUR TOTALE DES PRIX: 61 200\$.

686-3344 • 1 800 463-2362



COMPUGÉN LE SOLEIL

Règlements du concours disponibles au quotidien Le Soleil

MAXIMUM SPORTS

LA LIGUE NATIONALE

CANADIEN

Table with columns: No, M, B, A, Pts, Pts. Lists player statistics for various teams.

Table with columns: M, G, P, N, Bp, Bc, Pts. Summary statistics for the season.

FICHE EN 1997-1998

Table with columns: M, G, P, N, Bp, Bc, Pts. Player statistics for the 1997-1998 season.

MEILLEURS MARQUEURS

Table with columns: Rg, No, M, B, A, Pts. Lists top scorers and their statistics.

CLASSEMENT PAR ASSOCIATION

Table with columns: No, M, B, A, Pts, Pts. League standings by association.

CLASSEMENT PAR DIVISION

ASSOCIATION DE L'EST

Table with columns: M, G, P, N, Bp, Bc, Pts, dom, étr, div, 10der, Série. Division standings for the Eastern Association.

DIVISION NORD-EST

Table with columns: M, G, P, N, Bp, Bc, Pts, dom, étr, div, 10der, Série. Division standings for the North-East Division.

DIVISION ATLANTIQUE

Table with columns: M, G, P, N, Bp, Bc, Pts, dom, étr, div, 10der, Série. Division standings for the Atlantic Division.

DIVISION SUD-EST

Table with columns: M, G, P, N, Bp, Bc, Pts, dom, étr, div, 10der, Série. Division standings for the South-East Division.

ASSOCIATION DE L'OUEST

Table with columns: M, G, P, N, Bp, Bc, Pts, dom, étr, div, 10der, Série. Division standings for the Western Association.

DIVISION CENTRALE

Table with columns: M, G, P, N, Bp, Bc, Pts, dom, étr, div, 10der, Série. Division standings for the Central Division.

DIVISION NORD-OUEST

Table with columns: M, G, P, N, Bp, Bc, Pts, dom, étr, div, 10der, Série. Division standings for the North-West Division.

DIVISION PACIFIQUE

Table with columns: M, G, P, N, Bp, Bc, Pts, dom, étr, div, 10der, Série. Division standings for the Pacific Division.

CALENDRIER

Table with columns: Date, Match details. Weekly schedule of games.

SOMMAIRES

Table with columns: Match details, Score. Summary of game results.

PHIADÉLPHIE 1 OTTAWA 4

Table with columns: Match details, Score. Summary of Philadelphia vs Ottawa game.

CAROLINE 3 TAMPA BAY 2

Table with columns: Match details, Score. Summary of Carolina vs Tampa Bay game.

OTTAWA 4

Table with columns: Match details, Score. Summary of Ottawa game.

OTTAWA 4

Table with columns: Match details, Score. Summary of Ottawa game.

OTTAWA 4

Table with columns: Match details, Score. Summary of Ottawa game.

DÉCLIC Un cadeau des Huskies

Suite de la C1

AAA, où le paternel ne ratera aucun match local...

LA BALADE DES ENTRAÎNEURS

Arrivent la LHJMQ et la balade des entraîneurs. Quatre équipes, huit coaches, tu parles d'une stabilité!

Il fait ses débuts quasiment à la maison, soit avec le Laser de Saint-Hyacinthe, une municipalité située à 15 minutes de la maison.

Ensuite, c'est le choc des distances. On l'envoie à l'autre bout du Québec, soit chez les Huskies de Rouyn-Noranda, où il ne passera que trois mois.

Blessé à un pied, critiqué pour son jeu beige, il dit à ses patrons de l'échanger s'ils ne sont pas contents.

Sa carrière prend alors un nouveau virage. Joueur de 19 ans avec les Remparts, il croise son huitième entraîneur-chef en Chouinard.

« Je ne peux pas vraiment expliquer mes succès de l'an passé comparativement à mes trois premières saisons (ses 35 buts en 1997-98 battaient ses 34 des trois saisons précédentes).

PAS D'URGENCE

À ses derniers kilomètres dans la LHJM, l'ailier droit de 6 pieds 2 pouces ne brisera peut-être pas la barrière des 100 points en raison de ses nombreuses absences dues à sa participation au camp d'entraînement des Mighty Ducks.

« Il n'y a pas d'urgence, raconte Bernier. Mon conseiller (Gilles Lupien) a déjà refusé une première offre cet automne.

Formé sur le plancher... des poulets

Marchands de bonheur ou de voitures sportives, faites une croix sur le porte-monnaie de David Bernier lorsque celui-ci aura signé son contrat professionnel.

Le joueur des Remparts n'a rien d'un employé de bureau, malgré son élégance hors de la patinoire. Les cours de philosophie ou de psychologie du Collège François-Xavier-Garneau n'étaient pas sa tasse de thé non plus.

90 000 POULETS

Sa formation, il l'a faite sur le plancher des vaches, comme on le dit souvent dans le jargon québécois.

« On ne s'occupe pas de les abattre, explique David. On reçoit les poussins des éleveurs, on les engraisse et on les vend au bout de sept ou huit semaines.

« Je ne suis pas vraiment un gars de ville »

« Je ne suis pas vraiment un gars de ville », souligne Bernier. On ne sait pas ce que l'avenir me réserve, mais pour l'instant, ça fait partie de mes plans d'investir là-dedans.



LE SOLEIL, RAYNALD LAVOIE

De la ferme à la plage

À la fin de chaque saison, David Bernier retourne habituellement à la ferme familiale pour donner un coup de pouce à son père et à son frère.

« Selanne venait toujours nous parler, nous demander comment ça allait »

Après ce mois, il est revenu quelques semaines à la maison avant de retourner pour le véritable camp d'entraînement des Mighty Ducks.

« On s'entraînait jusqu'à 13h30, ensuite on pouvait faire ce qu'on voulait. Et le week-end, il n'y avait pas de pratique. Je suis allé à la plage en masse, j'ai visité Disneyland, j'ai assisté à un match de baseball des Angels avec de maudits bons billets parce qu'ils ont les mêmes propriétaires des Ducks.

Il en est pe... de du Coli... Tournoi d... aucune a... pee-wee c... Québec. T... rition, ils... versations... tournoi de... C'est en... le jour, l'ar... As de l'OI... des 15 mè... Griffon ),... un père. C... mations d... 60 milleu... sélectionn... nement sp... ne avait u... nard-Four... Sylvio-Mar... En décer... était formé... au tournoi... dé à la for... la jeune L... jour en m... tournoi. C'... qui en avai...

« Une équ... tout le mo... Griffin fils... recteur g... avec les R... fois que... jouaient, l... plein. C'éta... étaient très... née en ann... jours faire... certaine pr... contexte, c... manquer s... gnaient les... tueux de l... nous, on s'a... « Dans tou... n'y a peut-é... équipe qui... presque co... amateurs : l... souvenirs qu... tenait absol... avait fait le... tempête de... fleuse. Elle... se rendre a... été retardé... Les joueur... avoir de la p... noi en avai... faire jouer le... gens po... Quant aux a... simplement... les joueurs d... Quand ils sé... te la foule du...

# L'éternelle magie du pee-wee



LE SOLEIL, PATRICE LAROCHE



**Rénald Leclerc a été le premier Québécois du Tournoi pee-wee de Québec à atteindre la LNH**

■ Les années ont passé, mais les souvenirs sont toujours aussi présents dans la mémoire et le cœur de Rénald Leclerc. Et comment pourrait-il en être autrement. Membre des As de l'OTJ, il a été du premier Tournoi pee-wee de Québec. Un événement qui lui a même permis de goûter à ses premiers instants de gloire.

« Mes trois buts contre la paroisse Saint-Joseph m'avaient valu un texte et une photo dans LE SOLEIL, a expliqué Leclerc, qui garde toujours précieusement le petit bout de papier qu'il avait alors découpé. C'est Jean Pouliot qui l'avait écrit. Pour nous, c'était extraordinaire de voir des journalistes suivre les activités de notre équipe. En temps régulier, nous jouions sur une patinoire extérieure. Il n'y pas beaucoup de journalistes ou de photographes qui assistaient à nos matchs.

« Je me rappelle que notre seule déception fut de ne pas avoir joué au Colisée. Ça aurait été quelque chose d'ex-

traordinaire. Tous les jeunes rêvaient de jouer sur la patinoire des As.

« Nos deux premières rencontres avaient eu lieu au Pavillon de la jeunesse. Après avoir battu Saint-Joseph, nous avions été confrontés, le mercredi, à Scarborough, l'équipe pour laquelle évoluait Brad Park. Et nous avions perdu 3 à 1. Le lendemain la direction du tournoi avait décidé de présenter tous les matchs au Colisée... »

#### COMME DES PROS

Contrairement à aujourd'hui, peu de tournois étaient organisés au début des années 60. Il n'y en avait aucun à

Québec et le plus célèbre était disputé à Goodrich, en Ontario. La région de Québec y était représentée par une sélection de ses meilleurs pee-wee réunis sous la bannière de l'équipe Dunlop.

« Les gars choisis étaient traités comme des professionnels. On nous habillait comme des pros, pantalon, veston... et on voyageait comme des pros. C'était vraiment quelque chose pour des jeunes de 11 et 12 ans de prendre le train pour Toronto. Par la suite, on a eu droit à un traitement semblable au pee-wee de Québec.

« Aujourd'hui, les jeunes ont l'habitude de prendre part à des tournois. Ils oublient cependant que c'est au pee-wee de Québec que tout a commencé. Quelle belle réussite! Chaque année, l'événement est toujours aussi excitant. C'est la meilleure affaire qui ait pu arriver à la ville. Que reste-t-il à Québec au point de vue du hockey? Heureusement que le pee-wee est là. »

Premier Québécois à atteindre la LNH après avoir évolué au pee-wee, Leclerc a vécu une seconde fois la magie du tournoi de Québec à la fin des années 80 alors que son fils Jonathan y a évolué avec les Citadelles de Québec.

« J'étais vraiment fier que mon fils puisse lui aussi jouer au Colisée. Sauf que mon message à Jonathan avait été clair: "Amuse-toi et profite de chaque instant". Je n'ai jamais forcé mes garçons à jouer au hockey. Même que je les ai pas mal plus poussés à faire du ski.

Les chances de percer et faire carrière dans la Ligue nationale sont de plus en plus rares car les joueurs viennent maintenant de partout dans le monde.

« Si je me souviens bien, les Citadelles s'étaient rendus jusqu'en demi-finale. Ils s'étaient finalement inclinés face à la formation russe. »

#### OÙ EST LE PLAISIR ?

Le hockey a changé au fil des années. Leclerc en est conscient. Au niveau professionnel, par exemple, la fierté et le sentiment d'appartenance ont été remplacés par l'appât du gain. Et dans les rangs mineurs, le plaisir et l'improvisation ont cédé le pas à la technique et la stratégie.

« Avant, les jeunes jouaient pour s'amuser. Aujourd'hui, on ne leur donne plus la chance de le faire. Le hockey est rendu beaucoup trop technique. Pourtant, le hockey ce n'est pas du football. On est rendu à enseigner aux jeunes à jouer défensif. C'est terrible!

« Je pense aussi que l'on classe trop facilement les jeunes entre 8 et 11 ans. Ils sont pourtant à une période de grands changements. En l'espace de quelques mois, certains grandissent beaucoup et ils prennent du poids. D'autres progressent rapidement au niveau de leur habileté. Il y en a qui sont identifiés pour jouer dans certaines catégories, mais qui ne devraient pas évoluer. À mon avis, c'est ce qui fait que plusieurs hockeyeurs décrochent. »



Jean-François Tardif

## La grande époque des petits Castors

### Les «pee-wee Griffin» résistent au temps

Il en est passé des équipes sur la glace du Colisée depuis la naissance du Tournoi de Québec en 1960. Pourtant, aucune autre formation n'a marqué le pee-wee comme celle des Castors de Québec. Trente ans après leur disparition, ils alimentent toujours les conversations des amateurs qui suivent le tournoi depuis le milieu des années 60.

C'est en 1963 que les Castors ont vu le jour, l'année après la disparition des As de l'OTJ. L'équipe était composée des 15 meilleurs joueurs des «pee-wee Griffin», une ligue créée par Mike Griffin père. Celle-ci comptait quatre formations dans lesquelles évoluaient les 60 meilleurs hockeyeurs de la région sélectionnés lors d'un camp d'entraînement spécial en septembre. Chacune avait un commanditaire (Léo-Bernard-Fouré, Dynamiques Industries, Sylvio-Marceau et Chouinard Auto).

En décembre, une équipe d'étoiles était formée et c'est elle qui participait au tournoi. Les Castors avaient succédé à la formation de Saint-Ambroise de la jeune Lorette, un club qui avait vu le jour en même temps que le premier tournoi. C'est le regretté Gérard Bolduc qui en avait fait la demande à Griffin.

#### LES CHOUCHOUS

« Une équipe qui a tout de suite rallié tout le monde, raconte Mike Griffin fils, aujourd'hui directeur général adjoint avec les Remparts. Chaque fois que les Castors jouaient, le Colisée était plein. C'était incroyable. Et les attentes des gens étaient très grandes. D'année en année, il fallait toujours faire mieux. Mon père avait une certaine pression. Sauf qu'à cause du contexte, c'était difficile pour lui de manquer son coup. Les Castors alignaient les hockeyeurs les plus talentueux de la région de Québec. Quant à nous, on s'amusa.

« Dans toute l'histoire du tournoi, il n'y a peut-être eu qu'une seule autre équipe qui a suscité un engouement presque comparable de la part des amateurs: les Petits Nordiques. Je me souviens qu'un club de Donnacona qui tenait absolument à nous affronter avait fait le voyage à Québec en pleine tempête de neige en arrière d'une souffeuse. Elle avait mis quatre heures à se rendre au Colisée. Le match avait été retardé de plus de trois heures. »

Les joueurs n'étaient pas les seuls à avoir de la pression. Les gens du tournoi en avaient aussi car ils devaient faire jouer les Castors à des heures où les gens pouvaient aller au Colisée. Quant aux arbitres, ils n'avaient tout simplement pas le droit de pénaliser les joueurs de la formation chouchou. Quand ils sévissaient, ils avaient toute la foule du Colisée sur le dos.

« Et dans ce temps-là, les gens étaient pas mal moins sages qu'aujourd'hui. Je me souviens aussi que ça gageait fort dans les sections 2 et 3. À un point tel que la police a dû s'en mêler. Les gens impliqués n'étaient cependant pas associés aux Castors ou au tournoi. »

« La raison d'être de la Ligue des «pee-wee Griffin» était le Tournoi de Québec. Et c'était une affaire de famille. Mon père y était entraîneur et j'y oeuvrais également. Même mon cousin Martin Madden dirigeait un club. Plusieurs de nos amis étaient aussi impliqués, je pense notamment à René Lavigne et René Labonté.

« Les jeunes qui méritaient une place sur la formation qui prenait part au pee-wee étaient assurés de jouer au hockey jusqu'au mois d'avril. Après le Tournoi de Québec, il y avait toujours un voyage qui était organisé. Je me souviens que c'était ma mère qui faisait les sandwiches pour tout le monde. »

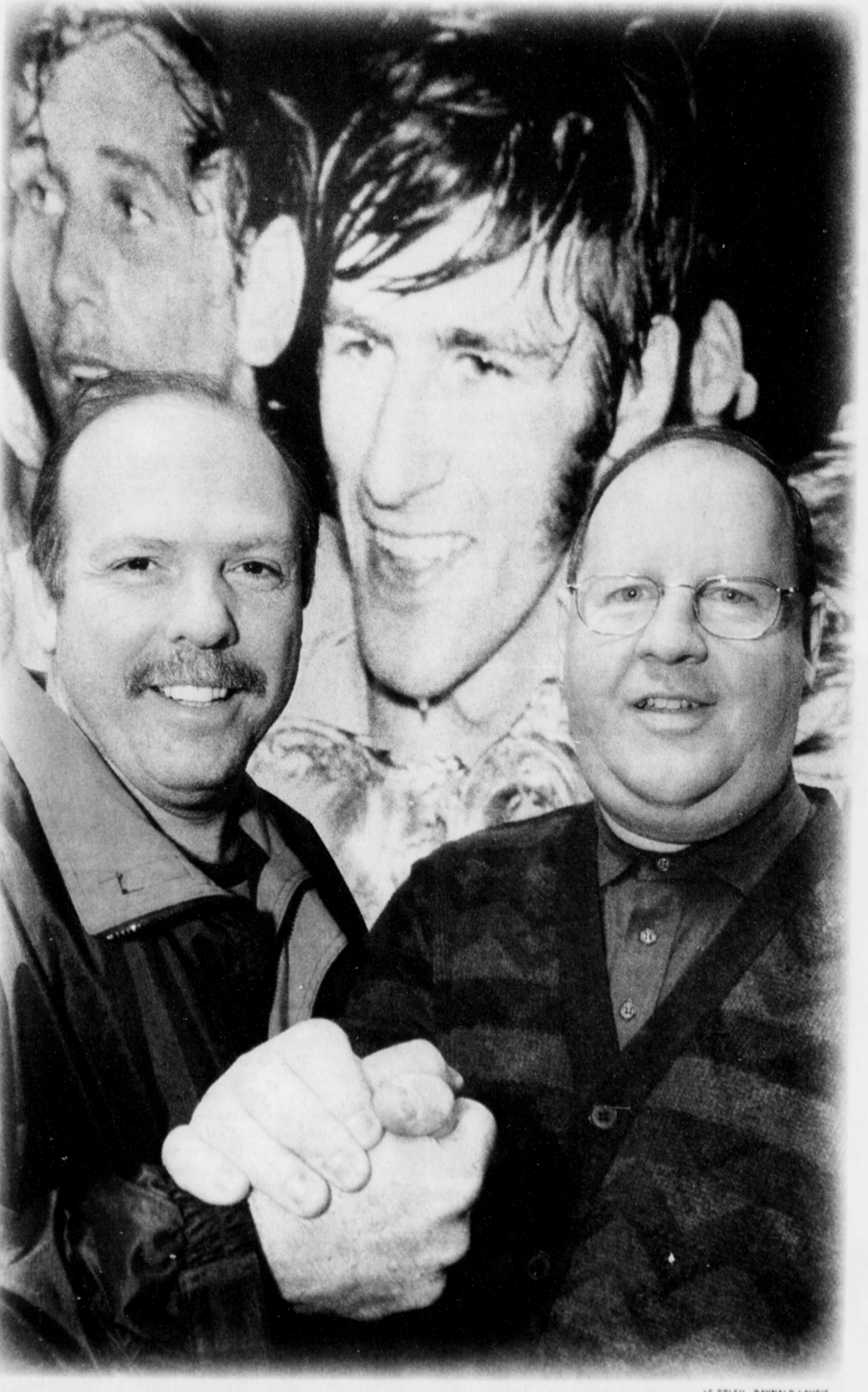
#### UN BEL HÉRITAGE

Les Castors sont morts de leur belle mort lorsque les services des loisirs des villes et des municipalités décidèrent, au début des années 70, d'encadrer le hockey mineur. En sept saisons, ils ont toutefois vu défiler plusieurs futures vedettes des Remparts: Guy Chouinard, Jacques Locas, Réjean Giroux, Jean Gagnon, Jacques Richard...

« Le hockey organisé à Québec commença avec les Castors. L'équipe fut un plus dans la vie de tout le monde. Et les gens ne peuvent pas savoir à quel point ils ont marqué les gens qui en ont fait partie. C'est grâce aux Castors que l'on a pris goût au hockey. Martin (Madden), dans la Ligue nationale, et René (Labonté), en Europe, ont d'ailleurs par la suite décidé d'y faire carrière. Moi-même j'ai continué à oeuvrer dans les sphères du hockey après les Castors (Gouverneurs de Sainte-Foy, Harfangs de Beauport et Remparts de Québec). Mon implication m'a permis de me faire de nombreux contacts et même de voyager en Suisse où je m'étais fait des amis.

« Quant à mon père, il est toujours demeuré proche des pee-wee. Pendant de nombreuses années, il fut parrain de joueurs. J'ai ensuite pris sa relève. Aujourd'hui encore, je me fais un devoir et un plaisir d'aller au tournoi. »

Malgré tous les beaux souvenirs, il n'est pas nostalgique un brin. « Le hockey m'a toujours rendu au centuple ce que je lui avais donné. Mon plus beau salaire, c'est quand je rencontre d'anciens joueurs et qu'ils me parlent des belles années qu'ils ont connues lorsqu'ils étaient membres des Castors. Et il n'y a pas une semaine qui passe sans que j'en croise au moins un. »



LE SOLEIL, RAYNALD LAVOIE

Guy Chouinard (à gauche), actuel entraîneur-chef des Remparts de Québec, et Mike Griffin fils, directeur général adjoint au sein de la même équipe, ont fait leurs classes avec les Castors de Québec.

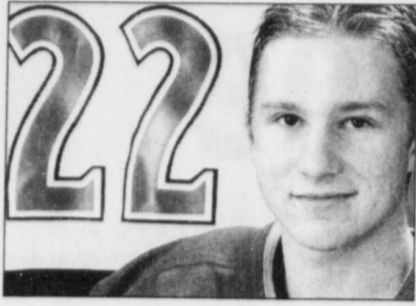
VISAGE  
DE LA LHJMQ

## La coeur au ventre mène loin

Y a-t-il quelque chose de pire que de se présenter en retard à son premier rendez-vous avec sa nouvelle équipe? C'est ce qu'a vécu Simon Gamache à Val-d'Or, l'automne dernier. Des moments passablement angoissants pour une recrue qui veut créer une belle impression.

«Disons que je suis passé par toute la gamme des émotions lorsque j'ai appris que je venais de rater le premier souper d'équipe, a raconté le jeune homme originaire de Thetford Mines. On en rit aujourd'hui, mais ce jour-là je n'étais pas gros dans mes culottes. Heureusement, les dirigeants des Foreurs ont été corrects avec moi. On ne m'a jamais blâmé pour cette erreur bête.»

Précisons tout de suite que le retard n'a été que de quelques heures. Une mauvaise interprétation des documents qu'on lui avait fait parvenir chez lui au cours de l'été. «J'étais tellement pompé pour ce camp-là, a-t-il continué. J'arrivais à Val-d'Or avec



Simon Gamache n'a pas raté son rendez-vous avec les Foreurs... sur la patinoire

l'intention d'y demeurer. Disons que ça avait mis un frein à mes ardeurs.» Mais lorsque Gaston Therrien lui a dit de ne pas s'en faire, que c'était sur la patinoire que ça comptait le plus, il a retrouvé sa fougue et, depuis ce

temps, n'a jamais plus regardé vers l'arrière. «Je ne suis pas du genre à me fier à mon talent. Disons que si je suis ici aujourd'hui, c'est parce que j'ai toujours foncé tête première.»

«C'était comme ça dans le hockey mineur et aussi dans le midget AAA. D'ailleurs, je suis moi-même surpris de mes performances cet hiver dans le junior majeur. Je croyais que l'adaptation serait plus longue.»

## DE LA FOUGUE

C'est l'an passé avec les Commandeurs de Lévis du circuit Baillargé que Gamache a commencé à attirer l'attention. Deuxième meilleur marqueur de la formation lévisienne derrière Kevin Cloutier, son petit gabarit a cependant fait hésiter les équipes de la LHJMQ. Ce n'est qu'en cinquième ronde qu'il a finalement entendu prononcer son nom par les champions en titre du Québec, les Foreurs de Val-d'Or. «Ce jeune-là nous a surpris dès ses

premières sorties avec nous, raconte l'entraîneur-chef Gaston Therrien, un inconditionnel de Gamache. Mine de rien, il pivote notre deuxième trio. Il ne nous a pas donné le choix de l'utiliser.»

«Sa force, c'est sa fougue sur la patinoire, ajoute Therrien. Et selon moi, Simon est la meilleure recrue de la ligue depuis environ un mois. Il nous donne du gros hockey.»

Il y a évidemment les Nagy, Forget, Kolnik, Bell, Afanatskov. Mais mine de rien, Gamache va terminer sa première campagne dans le junior majeur avec une vingtaine de buts et une soixantaine de points. «Une grande satisfaction pour moi parce qu'il y a plein de gars du midget AA repêchés bien avant moi et qui ne jouent même pas cet hiver dans la grande ligue. Ça prouve que le coeur au ventre mène loin. Je ne reculerais de

personne. J'aime le hockey et je m'y consacre entièrement.»

## PAS DE COMPLEXES

Gamach est également réaliste. À 5'9" et 170 livres, il ne possède pas les outils qui attirent les regards des dépisteurs de la LNH. Admissible au repêchage cette année, il ne se crée pas d'illusions.

«Ça me lève le coeur un peu, mais c'est comme ça. Mais ça ne m'empêche pas de me défouler sur la patinoire. Et qui sait ce qui peut se produire d'ici deux ou trois ans?»

«Des gars comme Theoren Fleury, Mark Recchi, Saku Koivu et Daniel Brière ne sont pas trop grands eux non plus et ça ne les empêche pas de performer. Je fais mon affaire et je n'ai pas de complexes.»



Kevin Johnston  
kjohnston@lesoleil.com

## LE SKI

## La clé des champs

■ La meilleure façon de s'évader, c'est de sortir des sentiers battus. Les skieurs, un peu bohèmes sur les bords, n'aiment pas être trop bien encadrés. Ceux qui s'embêtent dans les corridors bien damés pour le pas de patin et qui fuient les tracés trop classiques, ce sont les disciples du ski hors piste. Ils sont de plus en plus nombreux à prendre la clé des champs, comme pour imiter leurs ancêtres du ski de randonnée.



«Il faut redonner au ski nordique ses lettres de noblesse, lance le plus mordant d'entre tous, Alain Desranleau. Le ski de fond ça se fait partout. Il suffit de s'organiser. Et puis c'est accessible à tout le monde. N'importe qui peut chausser les skis et s'élaner dans les

Alain Desranleau skie avec sa boussole et ses cartes

clairières. Le ski de fond ajoute à la qualité de vie. Je pense qu'il y en a de plus en plus qui le réalise.»

Alain Desranleau a fait de la compétition de haut niveau. Il a concouru aux côtés de Pierre Harvey, Yves Bilodeau et de tous les grands compétiteurs de la région. Après avoir relevé des tas de défis pendant plusieurs années, il skie maintenant avec sa boussole et ses cartes pour la beauté du paysage et le plaisir de se retrouver entre amis.

«Je le dois à Jean Grégoire. C'est lui qui m'a initié au ski de randonnée, il y a environ cinq ans. Il ne me lâchait pas d'une semelle. Il voulait absolument que je participe à des excursions. J'ai finalement accepté, et j'ai eu la piquette. Maintenant, je ne jure que par le hors piste. Au début on était trois dans le groupe, maintenant on est neuf. Je pense que le plein air gagne en popularité.»

Le paysage qui s'offre à lui à Sainte-Marie de Beauce n'a pas encore livré tous ses secrets. Chaque fois qu'il en a l'occasion, il sort ses planches et disparaît dans le décor à travers les terres, les chemins de bois et les érablières. «Il y a des endroits que je ne pourrais pas connaître sans le ski de fond. Des espaces inaccessibles ou, encore, trop éloignés des routes. J'ai demandé à des agriculteurs et des acériculteurs la permission de skier sur leurs terres. Ça me permet de découvrir des choses, de voir le paysage sous un autre angle. J'attache des rubans aux arbres, ça me fait des points de repère quand j'y retourne. Je peux



LE SOLEIL, RAYNALD LAVOIE

parcourir des kilomètres et des kilomètres dans tous les sens. C'est tout simplement merveilleux.»

Alain Desranleau a aussi des albums de photos bien garnis illustrant son passage dans la vallée de la Jacques-Cartier, Charlevoix et le parc de la Jacques-Cartier. Il a savouré toutes ces longues randonnées. Là il se prépare pour les Chic-Chocs en Gaspésie. «On s'organise toujours pour pouvoir faire au moins une excursion par année. Les Chic-Chocs, c'est assez spécial. Le panorama est magnifique. Des descentes abruptes, des montées, de la neige en quantité industrielle et des conditions climatiques changeantes, voilà ce qui nous attend là-bas.



Doris Baker  
DBaker@lesoleil.com

Quand il fait tempête, par exemple, nous devons construire un abri de fortune. Parfois, nous devons réagir rapidement. Heureusement nous avons un boy-scout dans le groupe, Jean.»

Alain Desranleau voit le ski hors piste comme un merveilleux complément à sa carrière dans la santé publique. Jackrabbitt serait bien fier de lui.

## Les «armes» de l'aventure

Le Camp Mercier offre aux fondeurs la possibilité d'effectuer deux longues randonnées à skis. L'une dans la vallée de la Jacques-Cartier et l'autre dans un sentier appelé Quatre-Jumeaux. Dans chacun des cas, les skieurs doivent assurer leur propre sécurité. Avant de partir à l'aventure, à travers la forêt, il importe d'être armé jusqu'aux dents.

La vérification de l'équipement (voir liste) est de mise avant de quitter la civilisation. Perdre pied dans un virage en plein bois à cause d'une fixation instable, ça peut faire descendre les saints du ciel.

Et puis il y a les courroies de sac à dos. Pensez à tout ce qu'il contient ce sac-là. D'ailleurs, ce serait une bonne idée de l'endosser, à quelques reprises, avant de se lancer dans une excursion. Ça donne un aperçu du poids qu'il faudra supporter pendant de longs kilomètres des potron-minet.

Chausser des skis larges, plutôt que des skis de compétition, serait plus sage. Pourquoi? Parce qu'ils sont plus stables et qu'ils s'enfoncent moins profondément dans la neige. Il faut prévoir de la nourriture pour une journée de plus que la durée normale de l'excursion. Les imprévus, ça ouvre l'appétit, semble-t-il. La possibilité d'être contraint de dormir à la belle étoile est toujours là. Mais quand on est bien équipé pour affronter le froid, la pluie et la noirceur, on met toutes les chances de son côté.

## TOUT UN MENU

Le menu proposé par Jean Bühler, du Camp Mercier, a de quoi satisfaire les appétits les plus féroces. Jean se fait toujours un plaisir d'accueillir les skieurs et de bien les informer avant le grand départ. Les sentiers de la vallée de la Jacques-Cartier (20 km et 18 km) offrent des choix de parcours en boucle, dont les distances varient entre cinq et 86 kilomètres.

Chacun des neuf camps prospecteurs qu'ils comptent, mesure 14 pieds sur 16 pieds et peut héberger six personnes. Ils sont tous situés à proximité d'une rivière facilitant ainsi l'approvisionnement en eau. Ils n'offrent cependant que le nécessaire de base, c'est-à-dire un poêle à bois, une hache, une pelle, une tranche à glace, etc. Donc l'équipement que vous avez couragement «supporté» pendant de longues heures vous servira à coup sûr.

Il y a aussi le chalet du Godendart, beaucoup plus confortable, qui peut desservir huit skieurs. En plus d'admirer les beautés de la vallée, les skieurs pourront y faire des rencontres intéressantes. Il y a entre autres des oiseaux, des martres et des orignaux dans le secteur...

## SENTIER SAUVAGE

Le sentier des Quatre-Jumeaux, lui, s'étend sur 68 km. On peut le parcourir en quatre ou cinq jours. Ce tracé unidirectionnel est situé dans le parc de la Jacques-Cartier. Il est sauvage, montagneux et très enneigé. Il y a quatre refuges à la disposition des randonneurs.

En ce qui a trait à l'inscription, aux coûts, à l'itinéraire etc., il suffit de contacter Jean au Camp Mercier. Il connaît le dépliant sur le bout de ses doigts.

Le centre de ski de fond du rang Saint-Julien, à Saint-Ferréol, offre aussi la possibilité de faire du ski hors piste, mais sur une plus petite échelle. C'est un parcours de 18 km qui se boucle en skiant sur 10 km de pistes damées et le reste dans la neige poudreuse. Le tracé contourne le mont Ferréol, jouté au mont Sainte-Anne.

## Équipement suggéré pour les longues randonnées à skis

## INDIVIDUELLEMENT

## ■ Vêtements

- Anorak et pantalons pouvant couper le vent
- Gilet de laine ou de fibres synthétiques (feutre ou fourrure polaire)
- Sous-vêtements (de fibres synthétiques comme le polypropylène)
- Deux paires de bas ou plus
- Deux paires de gants ou de mitaines
- Tuque, foulard, passe-montagne
- Veste chaude rembourrée pour les arrêts (doudoune)
- Guêtres longues
- Surbottes (de vieilles paires de bas pourraient aussi faire l'affaire)
- Vêtements de rechange pour le soir
- Une paire de mouffons ou de bottillons de feutre

## ■ Équipement

- Skis, bottes, bâtons, lunettes de soleil
- Sac à dos avec une ceinture à la taille
- Sac de couchage et matelas isolant
- Gourde, allumettes, papier de toilette
- Lampe de poche ou lampe frontale
- Trousse de réparation comprenant : grattoir, liège, quelques farts durs, du klister universel, un peu de détartrant liquide avec un chiffon.

## EN GROUPE

## ■ Équipement

- Poêle de camping léger avec carburant
- Gammelles et ustensiles
- Chandelles, hache, trousse de premiers soins
- Cartes topographiques
- Trousse de réparation comprenant : spatule de rechange, ruban adhésif, corde de nylon, broche, couteau, tournevis et vis de rechange, fourchette de fixation, panier de bâtons de rechange, colle époxy qui sèche en 5 minutes, trousse de couture et fixation de rechange (facultatif).

## Le sac à souvenirs

Une troisième année avec l'équipe du Québec de basketball ou trois mois en Europe pour voir le... monde. Le choix s'est présenté à Julie Dionne en 1996. C'est finalement le sac au dos qui l'a emporté sur le ballon.

«Je ne regrette absolument pas d'avoir pris cette décision, raconte la joueuse du Rouge et Or. Je voulais absolument vivre cette expérience même s'il me restait encore une saison à faire avec l'équipe du Québec.» Comme dans l'annonce bien connue, elle a tellement aimé son voyage que... «que j'ai changé d'orientation de carrière. Je faisais des sciences pures, mais j'ai tellement adoré tout ce que j'ai fait cet été-là qu'à mon retour j'ai triqué sur les sciences humaines et c'est la raison pour laquelle je fais mon bac en traduction.»

Une dizaine de pays étaient à l'itinéraire des voyageurs et ils ont vécu plein d'aventures. «Heureusement, il y avait un gars avec nous, ça nous rendait plus sûres. Pour économiser de l'argent, il arrivait que nous installions notre tente sur une plage. D'autres fois, on se couchait tout simplement près d'une gare. Nous avons campé à même un volcan en activité. Bien souvent nous étions comme des itinérants. Quelques fois nous sommes allés dans des auberges de jeunesse, mais pas trop souvent. J'aimais mieux garder mon argent pour un bon repas. C'était plus facile de se trouver une place pour coucher, à peu de frais.»

Ce qui l'a le plus impressionnée? «L'Histoire. Tu visites des pays qui ont connu des guerres atroces, des événements vraiment marquants, et tu es là. La ville que j'ai le plus aimée, c'est Prague. Avec ses ponts, ses châteaux, ses cathédrales, l'horloge de la place publique. Comme c'était plein de charme et d'histoire.»

Il y a eu aussi quelques moments pas trop drôles comme la fois où elle s'est fait voler, en Belgique. Passeport, carte de crédit et carte de téléphone. «Heureusement que nous étions en Belgique car c'était plus facile de nous expliquer. S'il avait fallu que ça arrive dans un pays où même l'anglais n'est pas d'une grande utilité, j'aurais certainement passé des moments très difficiles.»

La Roumanie avec son niveau de vie très modeste, la Grèce où elle s'est retrouvée sur de magnifiques plages, la Sardaigne, la Corse, l'Espagne, Monaco et bien sûr la France et l'Italie, voilà autant de beaux souvenirs qui continuent à meubler la tête de Julie.

«Le basketball ne m'a pas vraiment manqué pendant ce temps. Je me suis rendu compte qu'il n'y avait pas que ce sport dans la vie et, surtout, ça fait du bien de décrocher de temps en temps.»



LE SOLEIL, RAYNALD LAVOIE

JULIE DIONNE

# La grande métamorphose

La fonceuse est devenue une spécialiste des 3 points à l'université

■ À 5'8", ce n'est pas exactement petit lorsque l'on côtoie le monde ordinaire. Sur un court de basketball universitaire, on ne peut qualifier de grande la fille qui offre ce gabarit. Julie Dionne pouvait se considérer comme grande au secondaire et même au cégep, mais sur la scène universitaire canadienne c'est tout autre chose.

«J'ai changé complètement ma façon de jouer, dit celle qui aura 22 ans dans quelques jours. Je pense que je mesurais autant quand je jouais dans les rangs du secondaire. J'étais grande et j'aimais bien foncer au panier. Je réussissais la même chose quand j'étais au cégep. Mais je ne puis le faire dans les rangs universitaires car je vais me faire arracher la tête. Je suis petite par rapport au niveau universitaire.»

Nouveau calibre, nouvelle façon d'aborder le jeu. «Je me suis mise à pratiquer mes lancers et je réussis bien. J'ai développé une habileté pour les paniers de trois points. Je devais absolument trouver un autre moyen pour me démarquer.»

Pas trop de problème avec ça. Cette saison, en 17 rencontres, elle a réussi 23 paniers de trois points en 62 tentatives, 29 paniers de deux points en 73 et 33 lancers francs en 44 essais, pour un total de 154 points, une moyenne de neuf par match. À sa première année universitaire, la saison dernière, Julie a été choisie dans l'équipe des étoiles des recrues du basketball universitaire canadien alors que sa coéquipière Valérie Samson était nommée la recrue de l'année.

**«J'aimais bien foncer, mais je ne puis le faire dans les rangs universitaires car je vais me faire arracher la tête»**

Le tout se passait à Thunder Bay et la joueuse de basket du Rouge et Or de l'université Laval à Québec souhaite y retourner dans quelques semaines pour le Championnat universitaire féminin. «Cette participation aux Canadiens est notre gros objectif de l'année. Et quand notre équipe joue bien ensemble, nous avons définitivement notre place là-bas.»

«L'an passé ce fut assez tranquille dans cette ville de l'Ontario. Valérie et moi allions aux cérémonies protocolaires et on regardait du basket. C'est tout ce qu'il y avait à faire. Cette année on veut y aller pour jouer dans le tournoi, comme représentantes du Québec. Au moins nous serons dans le feu de l'action.»

«Nous avons une très bonne équipe cette saison et nous serons encore plus fortes l'an prochain parce que nous sommes plusieurs filles qui en seront à leur troisième saison universitaire. S'agit juste de bien passer les éliminatoires de la conférence du Québec.»

### UNIFORME DE RÊVE

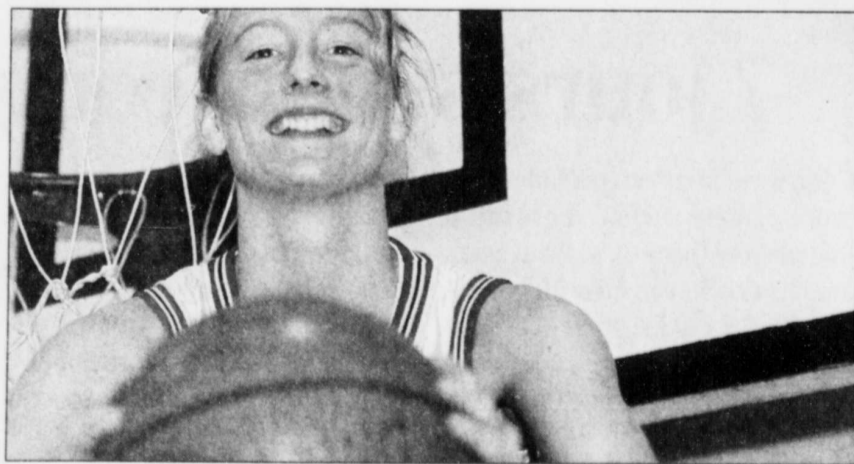
La joueuse de Saint-Nicolas se sent très à l'aise dans l'uniforme du Rouge et Or car elle a cheminé dans le basketball avec la plupart des filles qui

évoluent avec, ou contre, elle. «J'ai joué pendant trois saisons au cégep avec Valérie Samson, j'ai commencé au secondaire avec Marie-Hélène Lafleche. Lors des camps espoirs ou avec l'équipe du Québec, j'ai eu l'occasion de côtoyer plein de monde que je retrouve comme coéquipières, ou adversaires, aujourd'hui.»

Elle a toutefois bien failli prendre une autre direction dans son cheminement de basketball. «J'hésitais entre McGill et Laval à cause de mes études. Je pensais aussi qu'il serait peut-être bon de changer un peu d'air, moi-qui avais fait mon basket depuis toujours dans la région de Québec. Par contre, j'avais un peu peur de la mentalité à McGill et je suis restée à Québec. J'ai fait le bon choix.»

Plus jeune, Julie Dionne rêvait de porter les couleurs du Rouge et Or, comme sans doute plusieurs joueuses de basketball de la région. «Je participais à des camps estivaux du Rouge et Or et j'étais vraiment impressionnée et je me disais qu'un jour je voulais être dans cette équipe. Maintenant je porte le chandail du Rouge et Or.»

Elle était également bien impressionnée par l'entraîneure Linda Marquis. «Elle assistait à quelques-unes de nos rencontres et quand je la rencontrais, je la saluais vite. C'était quelque chose pour moi de rencontrer l'entraîneure de l'équipe pour laquelle je



LE SOLEIL, RAYNALD LAVOIE

rêvais d'évoluer.»

C'est d'abord au soccer et surtout au handball que Julie Dionne a fait ses

premières armes en compétition. «Sur la Rive-Sud, le handball est très populaire et c'est ainsi que j'ai fait partie d'une équipe de handball au primaire. Quand je suis arrivée au secondaire, au collège Marguerite-d'Youville, il y avait du basket, pas de handball. À cause aussi de mon expérience du soccer, les entraîneurs ont trouvé que je me débrouillais bien au basketball et c'est ainsi que j'ai commencé ma carrière.»

**Elle a fait ses débuts sportifs au soccer et au handball**

Julie a évolué quatre saisons avec

l'équipe de Marguerite-d'Youville, puis a passé trois ans avec les Dynamiques du cégep de Sainte-Foy. «Je ne sais pas si je vais rester cinq ans avec le Rouge et Or, tout dépendra de mon choix d'études. J'en suis à ma deuxième année et je compte bien finir mon cours en traduction en trois ans. Après j'entreprendrai peut-être un autre bac, je ne suis pas sûre encore. Si c'est le cas, je pourrai toujours continuer à évoluer pour le Rouge et Or. Une chose est certaine, le basketball me sert de motivation supplémentaire dans mes études.»

## La Floride, nous voici!

Une année aux États-Unis, c'est pas trop mal. Une année aux États-Unis, en Floride, c'est beaucoup mieux. Une année aux États-Unis, en Floride, pour apprendre l'anglais, c'est particulièrement intéressant. Les parents de Julie Dionne ont décidé de vendre la maison à Saint-Nicolas et de prendre une année sabbatique pour aller apprendre l'anglais en Floride et les enfants ont pu s'inscrire dans des écoles privées.

«Au départ j'avais plutôt des réserves sur cette décision, car c'était difficile pour moi de quitter mon milieu et ma gang, mentionne Julie. Je ne parlais pas anglais et j'allais étudier dans un environnement complètement anglophone. Disons que je n'étais pas trop rassurée. Mais encore là, voilà une expérience que je suis bien contente d'avoir connue.»

La seule chose, c'est que Julie Dionne aura de la difficulté à devenir américaine. «Mettons que je n'aime pas beaucoup cette mentalité, même si j'ai bien aimé mon passage là-bas où je m'y suis faite des ami(e)s. D'ailleurs, le collège où j'étais, le St. Thomas Aquines High School, m'avait offert une bourse complète pour que je reste une autre année et ils offraient la même chose à mon frère, un joueur de tennis. J'ai refusé.»

Pourtant la jeune Québécoise était devenue l'une des vedettes de l'équipe senior de basketball. «Je pratiquais mes lancers dans le gymnase et un entraîneur de l'équipe m'a vue et m'a invité aux entraînements. Quand la saison a commencé, j'étais sur l'alignement de départ et si tu fais partie des cinq partants, tu es assurée de jouer souvent. Tout a bien fonctionné pour moi, non seulement au niveau athlétique mais aussi au niveau scolaire où j'avais d'excellents résultats. Faut dire que je travaillais très fort.»

Par contre, le retour au Québec a été accueilli avec joie. «Mes parents et mon frère étaient dans la voiture, avec les bagages, quand j'ai complété ma dernière journée d'école et nous sommes partis tout de suite vers le nord. J'avais tellement hâte de revoir mes ami(e)s. Je n'ai vraiment pas la mentalité américaine. Toutefois je maîtrise maintenant l'anglais et j'ai commencé, en Floride, à apprendre l'espagnol.»



Réal Labbé

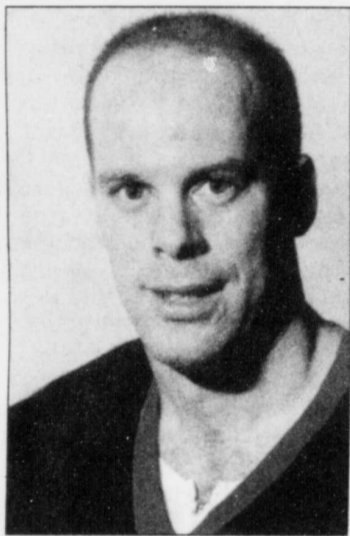
RLabbe@lesoleil.com

VISAGE  
DE LA LHSPQUne année  
de rêve

En 1987,  
Normand Nellis  
a aidé les Patriotes  
à remporter le titre  
universitaire canadien

RÉAL LABBÉ  
Le Soleil

■ L'année 1987 aura toujours une saveur particulière pour le joueur de défense Normand Nellis, du Garaga de Saint-Georges de la Ligue de hockey semi-professionnel du Québec. C'est cette année-là qu'il a aidé les Patriotes de l'Université du Québec à Trois-Rivières à remporter le Championnat universitaire canadien de hockey.



Son séjour avec les Patriotes ne rappelle à Nellis que de bons souvenirs sur les plans sportif, scolaire et social. « Nous avions un groupe homogène, avec sensiblement les mêmes préoccupations pour chacun, les études et le hockey. L'esprit de camaraderie était également très fort, ce qui permettait d'organiser des activités très intéressantes. À chaque saison, par exemple, il y avait un voyage planifié. Du hockey bien sûr, mais aussi la découverte d'autres cultures. Nous sommes allés en Europe, aux États-Unis et toujours il y avait beaucoup à apprendre. »

Le défenseur de 34 ans avait aussi été choisi, à cette époque, deux fois dans l'équipe des étoiles universitaire. Ce qui lui a valu d'être invité au camp de l'équipe canadienne olympique.

« Je suis revenu après le camp pour faire mes études à Trois-Rivières, en sciences comptables. Par contre, à la suite de notre championnat canadien, l'équipe olympique m'a appelé pour participer à la coupe Spengler. Nous avons remporté la Coupe et j'avais même été choisi le joueur du match, une fois. Nous avons affronté des gros noms et je me rappelle que nous avions joué contre Dominik Hasek. »

## CONTRE STEVE DUCHESNE

Nellis est originaire de Sept-Îles, comme Steve Duchesne. « J'ai joué contre lui dans le hockey mineur. C'est drôle, mais il n'a pas été repêché et il évolue depuis des années dans la Ligue nationale. Faut être à la bonne place au bon moment, dans le hockey. »

Le jeune joueur n'avait pu se faire justice à son premier camp midget avec les Gouverneurs. L'année suivante, c'est avec les Élans du Cap-de-la-Madeleine qu'il jouait sa seule saison midget AAA. Repêché par les Drapeaux de Trois-Rivières, il y est resté une saison et demie avant de passer aux Remparts de Québec en compagnie de Claude Gosselin.

Puis ce fut le cégep de Lévis-Lauzon. « J'ai révisé comme tout le monde d'une carrière dans le hockey, mais à un moment il faut que tu fasses un choix et je me suis dirigé vers les études. J'ai complété mon DEC à Lévis-Lauzon avant de me diriger à l'Université du Québec à Trois-Rivières. » Un séjour d'une demi-saison à Bordeaux (France) n'a pas été trop heureux. Avec sa blonde enceinte de leur premier enfant, Nellis préférerait un emploi plus stable. Il a enseigné les sciences comptables à Lévis-Lauzon d'abord, puis au cégep de Montmagny où il est toujours.

Pendant un certain temps, il avait décroché du hockey. « Mes amis voulaient que j'évolue avec eux dans la Ligue LDB mais je n'étais pas intéressé. Quand les Chacals de Saint-Henri sont arrivés dans le décor je me suis finalement décidé à un retour. Mais ce n'était pas facile avec trois enfants. Je suis passé à Saint-Georges où je me suis joint à l'équipe en novembre. Quand sont arrivées les longues soirées d'automne, j'ai repris le goût au hockey et je suis bien heureux de me retrouver avec le Garaga. »



Jean-Noël Corriveau, de l'ARSEQCA et Patricia Puyau, entraîneure des Titans sont très occupés par la Ligue collégiale de ski alpin.

SPORT  
ÉTUDIANTLe ski collégial  
sur une bonne pente

JEAN-FRANÇOIS TARDIF  
Le Soleil

L'action bat présentement son plein au sein du circuit de l'Association régionale du sport étudiant des régions Québec/Chaudière-Appalaches ayant le plus court calendrier. Lancée le 2 février, la saison de la Ligue collégiale de ski alpin se terminera le 2 mars. Les participants auront eu cinq compétitions pour faire leurs preuves.

« Le circuit existe depuis une bonne douzaine d'années, explique Jean-Noël Corriveau de l'ARSEQCA. Mais nous travaillons toujours à l'améliorer. Ainsi, nous avons ouvert nos portes aux cégeps ayant de plus petites équipes en changeant la méthode d'inscription et la tarification. Cette décision nous a permis d'accueillir le collègue Mérci, qui compte quatre compétiteurs. »

Il y a beaucoup de dépenses reliées à la participation aux activités du circuit collégial de ski alpin. Il y a des coûts d'équipements, mais aussi des frais reliés à l'achat de billets de remontée et à la location du système de chronométrage du Relais.

« Heureusement, certains collègues ont trouvé des manières originales de financement. Le cégep de l'Amiante, par exemple, a formé un club de ski qui accompagne l'équipe à chacune de ses sorties au Relais. La présence de nombreux skieurs payants dans l'autobus de la formation diminue ses frais de déplacement. »

## DU BOUCHE À OREILLE

Les cégeps membres de la Ligue collégiale n'ont généralement pas besoin de faire beaucoup de publicité afin de recruter des skieurs. Souvent, le bouche à oreille suffit. Les collègues de Limoilou, Sainte-Foy, Lévis-Lauzon, de l'Amiante et F-

X-Garneau dépassent toujours la dizaine de skieurs. Certains alignent souvent même plus de 20 athlètes.

« Il y a un très bon bassin de skieurs dans la région, souligne Patricia Puyau, ex-membre (1987-88-89) de la Ligue collégiale et entraîneure des Titans de Limoilou. Plusieurs cégeps profitent ainsi des retombées du programme sport-études en ski offert à la polyvalente du Mont-Sainte-Anne. Le mode de fonctionnement du circuit est aussi très intéressant. Il permet aux skieurs de tous les niveaux d'avoir de la compétition, mais il les oblige aussi à toujours se surpasser. »

« À chaque course, un slalom ou un slalom spécial, la formule est la même. Tous les skieurs prennent le départ. À la fin de la compétition, nous les divisons en trois groupes selon les temps qu'ils ont obtenus. 20% des participants (les plus compétitifs), sont classés dans le A, l'autre 50% qui suit vont dans le B et le dernier 30% (des skieurs qui n'ont généralement jamais fait de compétition) sont placés dans le C. Les trois meilleurs de chaque groupe reçoivent des médailles. D'une compétition à l'autre, les skieurs peuvent passer d'une catégorie à l'autre tout dépendant de leurs résultats. À la fin de la saison, trois bannières sont remises, soit aux meilleures équipes féminine et masculine et au cégep ayant amassé le plus de points. »

Ouverte à de nouvelles initiatives, l'ARSEQCA suit de près l'évolution de la planche à neige. « Il y a des gens qui aimeraient que nous mettions sur pied une ligue pour les planchistes, indique Corriveau. Mais nous faisons face à une problématique importante: les surfers veulent des compétitions de demi-lune. À cause de la logistique, c'est quelque chose que nous ne pouvons pas organiser. Nous pourrions cependant tenir des compétitions pour les descendeurs (slalom). »

Les petites  
équipes ont  
aussì leur  
place sur le  
circuit

## LE MONDE DES COURSES

## 7 jours sur 7 à compter de midi, Québec s'anime!

■ Même le nouveau président de l'Hippodrome de Québec, Jacques Brulotte, a été surpris du résultat de l'expérience. Passe toujours à Montréal ou Toronto, mais présenter des courses de façon continue à compter de l'heure du midi jusqu'en fin de soirée, sept jours sur sept à Québec, il y avait de quoi être perplexe. Et pourtant, ça marche ou plutôt ça court. L'expérience est toute fraîche et on doit encore apporter certains ajustements, mais il importait de démarrer, afin de mesurer au plus tôt ce marché potentiel.

Désormais, l'hippodrome vit au rythme de la présentation de cinq à six programmes quotidiens, mettant à l'affiche tant des courses attelées que de galop, entrecoupées de deux programmes en direct le jeudi et le dimanche. Turf Paradise, Santa Anita, Tampa Bay, Gulfstream Park sont autant d'appellations d'hippodromes américains spécialisés dans les courses de galop qui ont commencé à envahir les nouveaux et vastes écrans québécois par la magie de la retransmission par satellite.

Quant aux courses attelées, la Société de promotion de l'industrie des courses de chevaux, qui vient de prendre la direction de l'Hippodrome de Québec, privilégie la programmation québécoise (Aylmer, Trois-Rivières et Montréal et Québec) tout en y associant par l'intermédiaire celle provenant de Windsor, de Toronto et, depuis quelques jours, de Dundas en Ontario (Flamboro Downs), de Surrey en Colombie-Britannique (Fraser Downs) et du New Jersey (The Meadowlands).

« J'avoue que la réponse du public nous a étonnés, commente Brulotte, car présenter des courses à Québec à comp-

ter du midi paraissait un pari risqué. D'autant plus que nous explorons un terrain nouveau et que nous n'avons pas trop insisté sur la promotion de cette nouvelle programmation autrement que par nos annonces maisons. »

## NOUVELLE CLIENTÈLE

En proposant un menu plus varié, l'hippodrome draine une nouvelle clientèle, ce que confirment d'ailleurs des guichetiers, sans doute les personnes les mieux placées pour prendre le pouls des amateurs. Elle est surtout attirée par les courses de galop, sans doute pour avoir fréquenté des hippodromes lors de voyages en Floride ou ailleurs dans le Sud.

L'Hippodrome de Québec a passablement changé de poil depuis un mois et demi. Les clients peuvent non seulement y suivre les courses de leur choix sur des écrans de grande dimension et de bien meilleure qualité, prendre leur repas du midi ou du soir tout en assistant à un bon spectacle, mais la direction a aussi prévu l'aménagement d'un vaste salon non-fumeur dans les anciens locaux du salon Grand Prix.

Et s'il faut en croire Brulotte, d'autres transformations vont suivre, afin que Québec soit doté d'un hippodrome toujours plus accueillant et à l'écoute de la clientèle. Plus qu'ailleurs, Québec constitue un cas particulier en ce sens que les gens ont l'habitude de commencer leur journée à bonne heure. La présentation le dimanche matin du Prix d'Amérique, importé de l'Hippodrome Paris-Vincennes il y a une quinzaine, a prouvé, avec la présence de plus de 350 amateurs, qu'il y avait là un marché à développer.

La réussite obtenue ce jour-là a en quelque sorte servi de banc d'essai en vue de la mise en place de la nouvelle pro-

grammation. L'appréciation du Grand Prix a aussi démontré que le public serait « preneur » de nouveaux produits, qu'on les importe d'Europe ou d'ailleurs. Le satellite ne connaît pas de frontières. Et ça a aussi un petit côté thérapeutique, car l'image d'un beau gazon verdoyant aide à mieux supporter notre long hiver!

## EN VITESSE

La Soirée des champions, visant à honorer les gens et les chevaux les plus méritants ayant œuvré à Québec en 1998, aura finalement lieu le samedi 13 mars. Tenu d'habitude en début d'année, l'événement a été repoussé en raison du changement d'administration à l'hippodrome... Jean-François Cloutier (aucun lien de parenté avec Léandre ou Guy Cloutier) est le nouveau contrôleur de l'Hippodrome de Québec. Comptable spécialisé dans le redressement des coopératives agricoles, il a été recruté par le nouveau président, Jacques Brulotte, qui l'avait connu du temps où il était lui-même agronome au ministère de l'Agriculture du Québec. Il remplacera Guy Cloutier à la fin de mars... Le trotteur Pont Noir, qui a causé une forte surprise en triomphant la semaine dernière après une absence de près de deux ans, revient encore en piste aujourd'hui à Québec sous la conduite de son propriétaire et entraîneur de toujours Michel Fontaine. Âgé de neuf ans, Pont Noir prouve qu'il peut encore tenir son bout... Sylvain Fillion représentera le Canada au championnat mondial des conducteurs en novembre en Australie. Il remplace Randall Waples (Toronto), qui a décliné l'invitation.



Jacques  
Dallaire

J.Dallaire@lesoleil.com





## Brisson vise les 15 premiers rangs

Éric Brisson avait sa pléiade de supporters, hier, pour la coupe Canada de patinage de vitesse qui se déroule à l'anneau de Sainte-Foy. C'est que le patineur international n'a pas eu l'occasion de patiner souvent devant les siens cette saison.

« C'était le bon moment, dit-il, de profiter de cette compétition. D'abord je suis content de me produire devant mes parents et amis et ensuite même si cette coupe Canada ne veut rien dire pour moi, c'est quand même une très bonne pratique avant que je n'aille à Roseville, au Minnesota, pour une Coupe du monde. Un entraînement sous forme de compétition, tu veux toujours en mettre un peu plus. »

Il a réussi à le faire puisqu'il a remporté les deux épreuves de 500 mètres avec des chronos de 37,87 et 37,89 respectivement. « Je me sens super bien de ce temps-ci. Même que la semaine dernière, avec un temps idéal à l'anneau de glace, j'ai failli améliorer le record de piste de Sylvain Bouchard pour un 500 mètres. J'étais à six centièmes de la marque. »

Éric Brisson n'a pas eu une saison à son goût. « C'est même décevant. J'ai eu beaucoup de problèmes avec ma nouvelle paire de patins. C'était un problème de lames que j'ai réussi à solutionner, mais il a fallu du temps et mes résultats n'ont pas été à la hauteur. Sauf que c'est l'année pour faire des essais, à quatre ans des Jeux olympiques. Par contre ça va beaucoup mieux depuis que j'ai fait les ajustements nécessaires. J'ai hâte d'aller à la Coupe du monde, je vais voir où je me situe avec l'élite mondiale. J'aimerais bien me classer dans les 15 premiers. »

Au classement cumulatif sprint, avec deux épreuves, Éric Brisson domine devant Scott Van Horne et Sterling Sobczak. Dominique Gravel occupe le 4<sup>e</sup> rang, Jean-René Bélanger est 6<sup>e</sup> et Philippe Marois 7<sup>e</sup>.

Chez les filles, Fleur Larocque est première, suivie de Brooke Risdon et Kim Weger. Julie Pépin est quatrième, Dominique Pilote 8<sup>e</sup> et Michèle D'Amours 9<sup>e</sup>.

Dans le cumulatif toutes distances, c'est Dominique Gravel qui est premier, suivi de Philippe Marois et Jean-René Bélanger. Chez les filles, Tara Risling domine, Julie Pépin est deuxième, Catherine McLean troisième et Michèle D'Amours quatrième. Ça continue aujourd'hui avec les épreuves de 3000 et 5000 mètres. R.L.

## Bolduc poursuit son apprentissage

FRANÇOIS RATTÉ  
Le Soleil

ANCIENNE-LORETTE — Avant de prendre la direction de Corner Brook samedi prochain pour participer aux Jeux du Canada, Jonathan Bolduc est inscrit en fin de semaine à l'Invitation Fradette Sports, un tournoi de badminton qui réunit 135 des meilleures raquettes du Québec au club TenniSport.

Bolduc, qui en est à sa 4<sup>e</sup> saison dans la catégorie senior, a pris part à des compétitions internationales en Espagne et en Écosse en compagnie de Jean-Philippe Goyette, sans pour autant négliger le circuit canadien de badminton qui s'est arrêté à Calgary, Vancouver et Toronto. Ses récents duels contre l'élite canadienne et mondiale de sa discipline lui ont permis de constater qu'il valait mieux s'armer de patience pour grimper de quelques échelons au classement.

« Je réalise de jour en jour qu'il existe tout un monde de différences entre les juniors et les seniors. Bien sûr, l'aspect mental joue un rôle plus important dans la préparation des matchs, mais il y a aussi le fait que les joueurs plus expérimentés ne réfléchissent pas et ne réagissent pas de la même façon que les plus jeunes dans le feu de l'action », raconte le sportif originaire de Charlesbourg.

Classé parmi les dix meilleurs de sa catégorie au pays, Bolduc est bien conscient du fait que c'est en continuant de frapper le volant à répétition qu'il parviendra à tenir son bout face à l'élite du badminton.

« L'intensité et la concentration ne doivent jamais baisser d'un cran si l'on veut obtenir du succès face aux joueurs de premier plan. Le badminton est un jeu de pression où l'on s'améliore seulement en passant des heures à parfaire sa technique à l'entraînement. J'ai constaté récemment que j'avais un manque au niveau de la vitesse et de la force de frappe. Par contre, ma bonne forme physique me confère un certain avantage sur mes adversaires », confie l'athlète âgé de 21 ans qui s'entraîne avec Jean-Philippe Goyette.

Les deux bonshommes pourront évaluer le bienfait de leur entraînement aujourd'hui puisqu'ils croiseront le fer sur l'heure du midi en finale de la classe A. Bolduc et Goyette se retrouveront également face à face lors de la finale du double masculin. Du côté féminin, la finale du simple A opposera la favorite Robbyn Hermitage à Sarah-Emmanuelle Côté. Les premières finales seront présentées à compter de 10h.

## Les Coyotes et le Garaga en avant 2-0

RÉAL LABBÉ  
Le Soleil

PONT-ROUGE - Les Coyotes de Thetford Mines ont pris les devants 2-0 dans le deuxième match de la demi-finale de la division Est de la Ligue de hockey semi-professionnel avec une victoire de 2-1 en prolongation sur le Grand Portneuf de Pont-Rouge.

Un but de Steven Paiement quelques minutes après le retour sur la glace de Pierre Perron, a pris le gardien de but Denis Desbiens au dépourvu pour briser l'égalité.

Les Coyotes avaient nivelé la marque vers la fin de la troisième période grâce au but d'Éric Roy lors d'un avantage numérique. Les joueurs de Thetford Mines n'ont eu d'autre choix que de forcer le jeu dans cette troisième période et la pénalité à Pablo Delisle leur a été profitable.

Si le Grand Portneuf avait capitalisé

sur la moitié des chances de marquer qu'il a eues en première période, le match aurait été réglé depuis longtemps. Les joueurs ont raté de belles chances et Yves Loubier a fait le travail dans le but des Coyotes.

Au deuxième engagement, les joueurs locaux ont réussi à bombarder le gardien Loubier de 16 tirs mais il leur a fallu attendre à la fin pour le déjouer et c'est Tony Frenette qui parvenait à briser la glace, avec moins de deux minutes à faire. C'était lors d'un avantage numérique.

Le troisième match de cette série se transporte à Thetford Mines, mercredi. NOTES: Martin Pouliot (genou) et Mario Delisle (épaule), tous deux blessés, n'ont pas participé à la rencontre... Des commerçants de Donnacona parlent d'amener le Grand Portneuf dans leur municipalité. Les dirigeants du Grand Portneuf n'en ont toutefois pas encore eu de nouvelles... Hervé

Lapointe et René Camiré ont été choisis les joueurs par excellence pour la deuxième tranche de la saison. Borromée Paquet a fait la remise officielle...

### DEUXIÈME GAIN DU GARAGA

À Jonquière, le Garaga de Saint-Georges a pris les devants 2-0 dans la série qui l'oppose aux Condors avec un gain de 4-1, hier soir. Francis Lapointe, Martin Robitaille, Vincent Boucher et André Côté ont touché la cible du côté des vainqueurs. Guy Moore a poursuivi son excellent travail devant le filet du Garaga en effectuant 37 arrêts.

Le Garaga était privé des services de son entraîneur Danny Desjardins et de Christian Leblanc, tous deux suspendus à la suite des incidents survenus lors de la période d'échauffement, vendredi à Saint-Georges. La série se poursuivra jeudi en territoire beauceron.

Un but en surtemps a coulé le Grand Portneuf

# L'argent court les rues



Parce que nos petits camelots distribuent nos fascicules « Finances personnelles »

Placements, REÉR, Bourse et impôts; du 30 janvier au 24 février, consultez les 8 fascicules sur les finances personnelles publiés les samedis et mercredis dans Le Soleil. Des conseils à lire et à conserver qui feront de vous un expert dans la gestion de vos propres finances!



### MERCREDI Consommation

« Des choix éclairés » ou comment prendre de judicieuses décisions dans votre budget.

Le supermarché de  
**AUT'USAGÉ**  
LE SOLEIL  
le lundi

**SKIS  
HORS-PISTES**  
et bottes  
**50%**  
sur tous les  
modèles en  
magasin  
BOUTIQUE  
LA COURSE À PIED 688-7788

**L'ÉCOLE DE SOCCER  
UNIVERSELLE**  
conjointement avec l'École de langues latino-américaines

Invitent les jeunes filles et garçons de 5 à 18 ans à participer.

**STAGES DE SOCCER:**  
en français ou en espagnol (bientôt en anglais et en portugais).

- Semaine de relâche : 1er au 5 mars 1999 (intensif)
- Cours de soccer : du 13 mars au 8 mai 1999
- Stages d'été : débutant à la fin juin 1999 - choix des semaines

- Techniques individuelles et collectives
- Techniques de maniement et maîtrise du ballon
- Entraînement par positions sur le terrain: attaquant, milieu, défenseur, gardien de but
- Programme nouveau pour les 5-6 ans
- Tous les stages sont sous la supervision d'un diplômé en éducation physique spécialisé en soccer.

Un ballon et un gilet en cadeau (avec inscription)

Inscription sur place: du 22 au 24 février 1999 de 19h à 21h au Petit Séminaire de Québec, 3, rue de l'Université, 2e sous-sol. Stationnement dans la cour arrière.

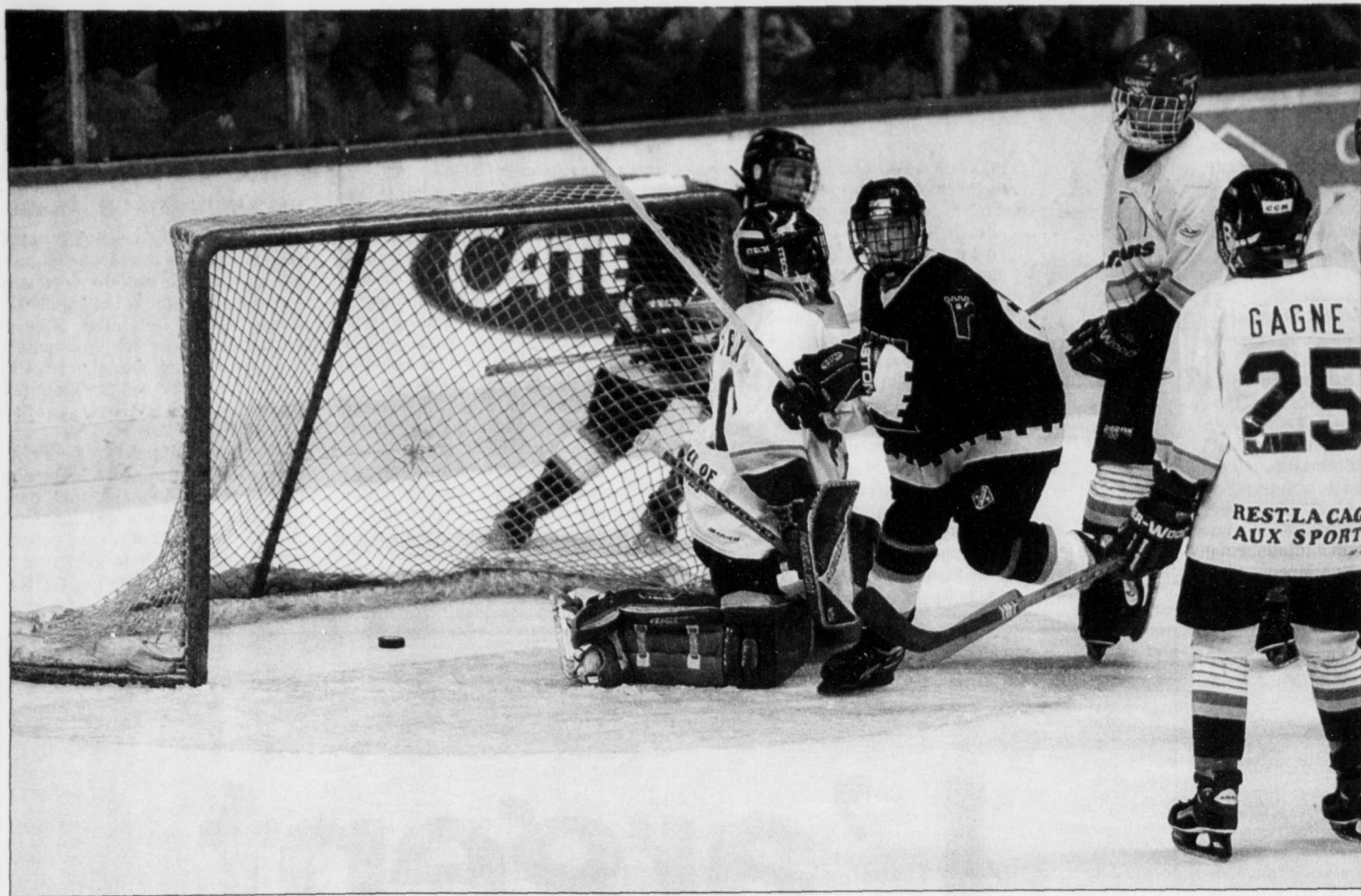
**INFORMATIONS: 652-1066**

Renseignez-vous sur notre voyage de soccer au Costa Rica

Fidelity Investments

12 MILLIONS D'INVESTISSEURS NOUS FONT CONFIANCE

**LE SOLEIL**  
686-3344 1 800 463-2362



Les Petits Diables Rouges ont vaincu les Voltigeurs de Drummondville 4 à 3, hier, remportant du même coup la Coupe du Québec.

40<sup>E</sup> TOURNOI PEE-WEE

# Les Petits Remparts grands champions

JEAN-FRANÇOIS TARDIF

Le Soleil

Les Petits Remparts sont champions de la Coupe du Québec. Les hommes de Ghislain Guillemette ont surmonté un déficit de 1-3 et c'est finalement au pointage de 4 à 3 qu'ils ont vaincu les Voltigeurs de Drummondville. Jérôme Lizotte a été le héros de la rencontre, lui qui a rompu l'égalité tard en troisième.

« Je n'ai demandé qu'une seule chose aux gars lorsque nous tirions de l'arrière par deux buts, a expliqué Guillemette. Et c'était de donner le maximum. J'ai dit aux joueurs que peu importe le résultat de la rencontre, ils devaient pouvoir être fiers d'eux-mêmes et garder la tête haute. J'ai aussi rajouté qu'ils devaient arrêter de prendre des punitions. Que c'était plus facile compter des buts à cinq contre cinq qu'à trois contre cinq.

« Je suis très heureux. Les gars n'ont jamais lâché », a conclu Guillemette qui a avoué vivre ses plus beaux moments dans le hockey mineur en sept ans de carrière.

L'entraîneur des Petits Remparts ne l'a pas caché, il avait confiance en ses hommes. Il a expliqué qu'avant le match, ses joueurs sentaient l'adrénaline monter. Certains, qui ne savaient pas ce que c'était l'adrénaline, lui ont même demandé de leur expliquer ce qu'ils ressentait.

Les Petits Remparts disputeront

leur prochaine rencontre ce matin (10 h 30). Ils se mesureront aux Red Wings de Detroit, champions de la Coupe Amérique A. Le gagnant de cet affrontement ira en Coupe du monde.

« Nous avons atteint notre but. J'ai dit aux gars que je leur avais promis de les emmener jusqu'à la Coupe du Québec. J'ai rempli ma promesse. Le reste leur appartient. »

Kevin Ruel est celui qui avait donné les devants aux siens en première. Par la suite, Danny Roussin et Marc-Antoine Pouliot ont permis aux Petits Remparts d'égaliser la marque.

On connaît la suite... Plus tôt en journée, les Petits Diables Rouges avaient accédé à la grande finale en prenant la mesure des Faucons de Sherbrooke au pointage de 4 à 2. Premiers à s'inscrire au pointage, ils ont même pris une avance de 4 à 0 avant de voir les Sherbrookoïsi inscrire deux buts sans riposte. Marc-Antoine Pouliot, Kevin Ruel et François Giroux ont dirigé l'attaque des gagnants

avec chacun un but et une passe. L'autre filet des Petits Remparts a été marqué par Danny Roussin. Jérôme Lizotte a eu deux passes.

## LE PETIT CANADIEN ÉLIMINÉ

Le Petit Canadien n'a pas joué de chance face aux Red Wings de Detroit. Même s'il a dominé une partie de la rencontre et obtenu les meilleures chances de marquer, il n'a pu s'inscrire au pointage en temps réglementaire. Il s'est finalement incliné 1 à 0 en première période de prolongation. Maxime Lalonde a été presque parfait devant la cage des siens. Seul Josh Seba est parvenu à le déjouer. Domage pour le Petit Tricolore qui avait finalement gagné l'appui du Colisée.

Par ailleurs, c'est hier qu'ont été disputées les finales des catégories Coupe Amérique A, Coupe internationale A et AA. Menée en attaque Vadin Karaga, qui a réussi un tour du chapeau, la formation de Moscou a mérité une victoire facile 6 à 0 aux dépens du Detroit Compuware et mis la main sur le Trophée Gérard-Bolduc (AA). Les Russes, qui menaient 2 à 0 après deux périodes, ont explosé pour quatre buts dans l'engagement final dont trois en l'espace 2 min. 12.

Derek Prodeus a brisé une égalité de 1 à 1 en milieu de deuxième et il a permis à la formation de Hamilton de remporter une victoire de 3 à 1 aux dépens des hockeyeurs de Lanudière en finale de la classe Internationale A. Grâce à ce triomphe, les porte-cou-

leurs ontariens ont mérité le Trophée Alex Légaré. Sébastien Gauthier a été le seul marqueur dans le clan des perdants.

Les Red Wings de Detroit sont champions de la Coupe Amérique A. Ils ont explosé pour trois buts sans riposte en fin de deuxième pour venir à bout des Sénateurs d'Ottawa au pointage de 5 à 2. T. J. Hensick a dirigé l'attaque des gagnants avec deux buts et deux passes. Les Américains ont décroché le Trophée Ligués progression.

## RÉSULTATS

HIER		
Inter C		
Dallas 0, Buckingham 2	Inter A - Finale	
Lanudière 1, Hamilton 3	AA	
North York 3, Moscou 4	Markham Islanders 2, Detroit Compuware 3	
Moscou 6, Detroit Compuware 0	AA - Finale	
	Amérique A	
Montréal Canadien 0, Detroit Red Wings 1 (Prolongation)	Philadelphie Flyers 3, Ottawa Sénateurs 4	
	Amérique A - Finale	
	Detroit Red Wings 5, Ottawa Sénateurs 2	
	Coupe du Québec	
Hull Olympiques 1, Drummondville 3	Québec Remparts 4, Sherbrooke Faucons 2	
	Coupe du Québec - Finale	
	Québec Remparts 4, Drummondville Voltigeurs 3	
	MATCHS À L'AFFICHE AUJOURD'HUI	
9h00 Champion Coupe Internationale A (Hamilton) c. champion AA (Moscou)		
10h30 Champion Coupe Amérique A (Detroit Red Wings) c. champion Coupe du Québec (Québec Remparts)		
12h00 Finale Coupe Internationale B		
Washington Capitals c. Autriche		
13h30 Finale Coupe Internationale C		
Buckingham c. Sainte-Thérèse		
16h00 Coupe du monde		
Gagnant Champion Coupe Internationale A (Hamilton) champion AA (Moscou) c. gagnant Champion Coupe Amérique A (Detroit Red Wings) champion Coupe du Québec (Québec Remparts)		
	ASSISTANCE	
	Jour 10	
1999 (à 21h00)...	36 005	188 838
1998	31 421	176 218
Différence (à 21h00)...	+4584	+12 620

**Jérôme Lizotte sacré héros de la rencontre**



Go! Go! Go!

Tous les moyens sont bons pour encourager son équipe. Ce jeune spectateur a trouvé une bonne façon — pas trop épuisante tout de même — de soutenir son équipe privilégiée. B. T.

## Les balcons sont ouverts

Il y avait pas mal de monde, hier après-midi au Colisée. L'affluence a même obligé ExpoCité à ouvrir, pour la première fois du 40<sup>e</sup> Tournoi pee-wee, les balcons du Colisée. Ceux-ci sont demeurés ouverts jusqu'au alentours de 17 h 30, soit une vingtaine de minutes après la fin du match entre les Petits Remparts et les Faucons de Sherbrooke. J.-F.T.

## St-Ephrem s'excuse

La direction du hockey mineur de Saint-Ephrem a réagi à la suite de la publication dans LE SOLEIL des agissements de leurs joueurs au Tournoi pee-wee. Deux lettres d'excuses ont été envoyées à Alex Légaré, le président de l'événement. La première était signée de la main de Sylvain Lessard, gouverneur de l'équipe, et Simon Fecteau, président de l'organisation. La seconde avait été écrite par André Roy, entraîneur de la formation. Les deux documents

condamnaient les gestes posés par un petit groupe de joueurs (trois ou quatre) frustrés, offraient des excuses sincères et proposaient même de rembourser la direction du Tournoi de Québec pour les frais occasionnés par le nettoyage de la chambre des joueurs. La direction du pee-wee a cependant refusé quelque montant d'argent que ce soit. J.-F.T.

## 25 ans plus tard

Michel Tourangeau, qui a gagné le tournoi pee-wee en 1974 avec la formation de Buckingham, pourrait bien répéter l'exploit 25 ans plus tard. Aujourd'hui entraîneur, il a vu les siens (Buckingham) atteindre la finale de l'Inter C, hier, à la suite de leur victoire de 2 à 0 aux dépens des Stars de Dallas. Les hockeyeurs de l'Outaouais se mesureront, aujourd'hui (13 h 30), aux porte-couleurs de Sainte-Thérèse. J.-F.T.

## Tout un record

Parlant de Buckingham, cette formation revendique le record pour le plus

grand nombre de victoires consécutives au pee-wee, soit 16 entre 1972 et 1975. La formation de l'Outaouais a mérité cinq gains en 1972-73 et 74 et un en 1975. Pendant cette période, elle a mis la main sur trois titres dans l'Inter C. J.-F.T.

## Spectacle du 40<sup>e</sup>

Un spectacle soulignant le 40<sup>e</sup> anniversaire du Tournoi de Québec précèdera la présentation de la Coupe du monde. Il aura lieu à 15 h et durera environ une heure. Même si elle s'est montrée discrète sur la teneur de l'événement, la direction du pee-wee a promis de nombreuses surprises. J.-F.T.

## Nouvelle marque?

Le 40<sup>e</sup> Tournoi pee-wee se dirige vers un record au chapitre de l'assistance. Si la tendance se maintient, la marque de 209 229 personnes établie en 1993 pourrait être battue. Après 10 jours d'activités, 188 838 personnes avaient assisté aux matchs des pee-wee. Il n'en manque plus que 20 191 pour battre le record. J.-F.T.

## EXPOS

# Rondell White souhaite le retour de Grissom

JUPITER (PC) — Une belle histoire de camp d'entraînement.

Devant une demi-douzaine de journalistes, Rondell White a souhaité, hier, le retour de son bon ami Marquis Grissom avec les Expos.

Bien sûr, il y a peu de chances que son rêve se concrétise. Grissom gagne cinq millions \$ par saison avec les Brewers de Milwaukee et son contrat ne se termine pas avant trois ans.

Mais on ne peut empêcher un homme de rêver. Surtout quand il a traversé ces derniers mois, comme c'est le cas de White, une période difficile au plan personnel. Rondell est en instance de divorce d'avec Angela, la fille de Jerry Manuel, l'ancien instructeur des Expos. Les deux étaient mariés depuis décembre 1996.

White a vu Grissom à plusieurs reprises au cours de l'hiver. Ils se sont entraînés ensemble. Ils habitent tout près l'un de l'autre dans la région d'Atlanta.

« Par son agent, Marquis a appris que des gens parlaient de rumeurs selon lesquelles les Expos étaient intéressés à lui », a dit White.

« J'aimerais jouer de nouveau avec lui. À mes yeux, c'est le meilleur voltigeur de centre dans le baseball, un Gant d'or. Et c'est un très bon ami. Marquis aimerait jouer avec les Expos. Il s'entend très bien avec Tommy Harper (l'instructeur des frappeurs). »

Grissom a connu une saison ordinaire l'an passé mais White a rappelé qu'il a joué malgré les blessures, ce que plusieurs joueurs n'auraient pas accepté de faire. Il se verrait bien dans la gauche aux côtés de Grissom, au centre, et Vladimir Guerrero, dans la droite.

White-Grissom-Guerrero. C'est trop beau pour être vrai. Mais il y avait un soleil de plomb à Jupiter et quand les journalistes sont à la recherche d'une bonne histoire de camp d'entraînement, ils ne se réfugient pas à l'ombre sous les palmiers.

## PAS LE CHOIX

Par ailleurs, Shane Andrews n'en veut pas aux Expos de l'avoir battu lors de la séance d'arbitrage. Il devra se contenter de 1,25 million \$ alors qu'il voulait obtenir 2,3 millions \$.

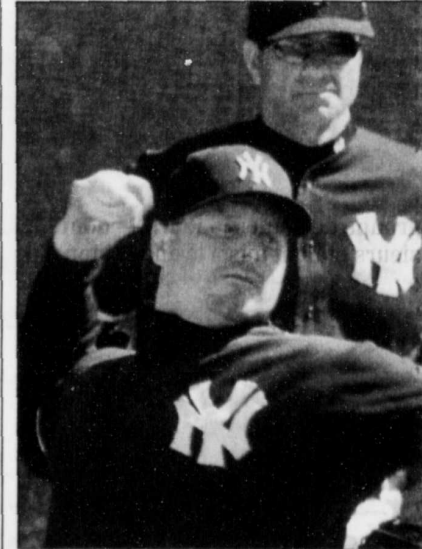
Tout compte fait, c'est une généreuse augmentation. Son salaire s'élevait à 450 000 \$ la saison dernière.

« Je n'avais rien à perdre, a-t-il dit. De toute façon, ils ne voulaient pas régler le dossier avec une meilleure offre. Ce fut une bonne expérience d'aller en arbitrage mais je ne tiens pas à la revivre. »

Comme toujours en pareilles circonstances dans l'espoir de gagner leur cause, les Expos ont dit des choses pas gentilles. Il a sûrement été question de ses retraits au bâton. Mais Andrews a encaissé avec calme. Il savait que, de toute manière, il allait rire jusqu'à la banque.

« J'ai été frappé mais c'est une "business". Je suis capable d'accepter la défaite. Ils ont dit des choses surprenantes. Parfois, j'en risais... »

## Au travail!



## Terminées les vacances!

Nouvellement arrivé au sein des Yankees de New York, le lanceur Roger Clemens en était à sa première journée d'entraînement hier au camp de printemps de Tampa, sous l'oeil aguerri du gérant Joe Torre. Clemens, qui faisait partie des Blue Jays de Toronto, avait été échangé aux Yankees contre les lanceurs David Wells et Graeme Lloyd et le champ centre Homer Bush.

QUEBEC 6 / CAP-BRETON 5

# Inhospitaliers

## Les Remparts ne se laissent pas intimider par les Screaming Eagles

KEVIN JOHNSTON  
Le Soleil

■ SYDNEY, N.-E. — Les Screaming Eagles du Cap-Breton ont prouvé une fois de plus qu'ils n'étaient guère hospitaliers sur leur patinoire en jouant la carte de la rudesse et en comblant un déficit de quatre buts. Mais les Remparts ont tout de même eu le dessus, l'emportant finalement 6-5 en prolongation.

Les protégés de Guy Chouinard menaient pourtant 4-0 avec une trentaine de minutes écoulées au tableau. Mais un but marqué sur un jeu controversé et un peu de laissez-aller des visiteurs a ouvert la porte aux locaux qui se sont ensuite amusés à briser le rythme des Diables Rouges. On a eu droit à plusieurs escarmouches, notamment un programme double entre Martin Grenier et Trevor Ettinger. C'est un but de

**David Bernier donne le coup de grâce avec moins d'une minute à jouer**

Philippe Tremblay qui a égalé la marque avec un peu plus de six minutes à faire. Personne n'a vraiment été menaçant en prolongation. Sauf qu'avec moins d'une minute à faire en quatrième période, David Bernier a renvoyé les Screaming Eagles au vestiaire la tête basse. Les Québécois ont dominé 49-20 au chapitre des tirs au but.

Éric Chouinard a donné le ton en début de match. Le grand centre des Remparts a marqué le premier but de

la rencontre en décochant un tir haut qui a totalement mystifié le jeune gardien Marc-André Leclerc. Un lancer dans la lucarne. À partir de ce moment, les Screaming Eagles n'étaient plus dans le décor.

Chouinard a récidivé six minutes plus tard. En semi-échappée, Simon Gagné a été poussé sur le gardien Leclerc. Vif comme un chat, Chouinard a récupéré la rondelle et l'a logée dans le fond du filet. But réussi en infériorité numérique.

Puis, 23 secondes après le deuxième but de Chouinard, Pierre Loiselle ajoutait un troisième but sur lequel Leclerc a été très faible. On l'a alors retiré de la rencontre au profit de David Saint-Germain.

En toute fin de période, David Bernier amassait son troisième point de la soirée après avoir obtenu deux passes. Le vétéran a marqué en supériorité numérique sur des aides de Gagné

et Chouinard. La première période a également été marquée par un combat de poids-lourds entre Grenier et Ettinger, bataille à l'avantage du gros arrière québécois.

UN « CADEAU »

C'est drôle comment un p'tit jeu anodin peut changer l'allure d'un match. À mi-chemin de l'engagement médian, Yannick Carpentier du Cap-Breton s'échappe et envoie son tir directement sur le poteau à la gauche de Jonathan Wilhelmy. La rondelle est revenue devant le filet dans une fraction de seconde. Sauf que le juge de lignes Carroll a décidé que le but était bon. Même chose pour le juge de buts qui a allumé sa lumière rouge lorsqu'il a vu Carroll pointer dans le but.

Cette décision pour le moins douteuse a donné un peu de vie aux Screaming Eagles qui ont rattrapé six minutes plus tard lors d'une autre échappée. Cette fois-ci, le but était bon. Une belle manœuvre de Robbie Sutherland. Les hôtes ont ensuite réduit l'avance des Remparts à un seul but lorsqu'une rondelle égarée a ricoché sur le patin de André Martineau avant d'aboutir derrière Wilhelmy. Un but qui a réveillé les amateurs présents au Centre 200. Mais à une quarantaine de secondes de la fin de la période, Dimitri Tolkunov a fait taire tout le monde en déjouant l'excellent Saint-Germain à l'aide d'un beau tir bas. C'était 5-3 Québec après 40 minutes de jeu.

## Chouinard en furie

### L'arbitre Luc Miville pris à partie

SYDNEY, N.-E. — « C'est extrêmement décevant de voir un arbitre avec autant d'expérience que Luc Miville ne pas anticiper ce qui se prépare. On aurait pu tout éviter ce qui s'est produit en deuxième moitié de rencontre. »

Guy Chouinard était rouge de colère. La victoire des siens en prolongation n'a pas suffi à le calmer. Il en avait gros sur le cœur. Contre l'arbitre Miville, mais surtout contre les deux juges de lignes, Ryan Carroll et Mike McMullen. « Faut pas se le cacher, a lancé Chouinard. Et de toute manière, je pense que tout le monde a vu la même chose que moi. Les juges de lignes n'étaient pas de calibre. Ils n'étaient pas capables de suivre. »

Carroll et McMullen sont deux bonhommes de Nouvelle-Écosse. Sûrement de bons gars, mais incapables de travailler dans la Ligue de hockey junior majeur du Québec. Le problème, c'est que le budget d'officiels ne permet pas aux dirigeants du circuit Courteau de faire voyager des juges de lignes de premier plan avec les arbitres. C'est pourquoi on se rabat sur des gens de la place lors des matchs dans les Maritimes.

Chouinard en voulait à Carroll qui a accordé un but qui n'était pas bon. Et à Carroll et McMullen pour leurs erreurs sur plusieurs dégagements et hors jeux. Mais aussi pour leur boulot lors des nombreux combats qui ont éclaté en fin de deuxième et en troisième. À un moment donné, on a vu un juge de lignes tenter de séparer un combat (Grenier-Ettinger) tandis que l'autre faisait de même avec deux autres adversaires (Bernier-Dill) une dizaine de pieds plus loin. Sauf que les deux retenaient les joueurs des Remparts qui ne pouvaient se défendre.

Et il en voulait aussi à Miville qu'il a accusé d'avoir mal gé-

ré le match. « Après notre quatrième but, avant même que Miville ne remette la rondelle au jeu, Ettinger est venu lancer un défi à Grenier. Il aurait dû être puni sur ce jeu-là. Mais il ne l'a pas été. Par la suite, il y a eu bataille. Ça n'a pas de bon sens. »

Lors de la deuxième escarmouche Grenier-Ettinger, l'entraîneur-chef Bruce Campbell s'est amusé à narguer le joueur des Remparts. Lorsque ce dernier a retraité vers le vestiaire, il est revenu près du banc des joueurs pour frapper dans la baie vitrée séparant les deux bancs. Pour son geste, il a écopé d'une deuxième inculpation de partie. Il ne sera donc pas en uniforme aujourd'hui parce qu'il est automatiquement suspendu.

Jérôme Marois, à seulement son deuxième match après avoir raté plus d'un mois d'activités en raison d'une blessure à une épaule, s'est à nouveau blessé à la même épaule. Il représente un cas douteux pour aujourd'hui. Plusieurs autres joueurs des Remparts soignaient des petits bobos après le match. Gracieuseté de coups de bâton des Screaming Eagles qui ont joué de façon sournoise. Simon Gagné a entre autres reçu un véritable coup de madrier sur la main droite.

« C'est dommage parce que ce club-là n'a plus rien à perdre, a conclu Chouinard. C'est ce qui est le plus frustrant. Je suis également frustré parce qu'on a accordé cinq buts après avoir été si solides à Moncton jeudi. »

Le mot de la fin est revenu à Éric Chouinard qui a bien résumé la performance de ses coéquipiers et lui. « On n'a pas l'instinct de tuer, a-t-il dit. On aurait pu les sortir quand c'était 4-0. Mais on a préféré ralentir la cadence. Faut que ça change. » K. J.

## Theo le Grand

### Fleury, le meilleur joueur des Flames

CALGARY (CP) — Deux heures après que Theo Fleury soit devenu le meilleur marqueur de l'histoire des Flames de Calgary, personne n'aurait pu dire que le joueur vedette sortirait bientôt du Saddledome. Entouré d'admirateurs, il signait patiemment autographes, programmes, gilets et bâtons de hockey.

Mais Fleury n'a malheureusement pas d'autre choix. Après le match, un groupe de jeunes joueurs — dont plusieurs étaient aussi grands sinon plus que Fleury — se pressait contre lui, sachant que c'était leur dernière chance d'obtenir un autographe de leur idole chez les Flames.

Admirateurs et coéquipiers l'ont supplié de rester à Calgary, mais Fleury ne les a pas écoutés. Il deviendra bientôt joueur autonome et pourrait toucher un salaire pouvant atteindre les six millions \$ US.

Lailier droit, qui a à son actif 28 buts et 35 passes cette saison, reconnaît que c'est une excellente occasion qui se présente à lui, « parce que c'est la froide réalité du marché », donne-t-il comme explication.

## RECORD

En obtenant deux buts et une passe vendredi contre les Mighty Ducks d'Anaheim, Fleury totalise 824 points en carrière (avant le match d'hier), améliorant ainsi le précédent record de 822 détenu par le défenseur Al MacInnis.

Âgé de 30 ans, Fleury a toujours agi

selon son flair et sa performance de vendredi n'était pas tellement différente. Rattrapant une rondelle perdue alors que les Flames évoluaient en désavantage numérique, Fleury fit volte-face, coupa au centre de la glace et se moqua de Paul Kariya, avant de faufileur la rondelle entre les jambières du gardien Guy Hebert.

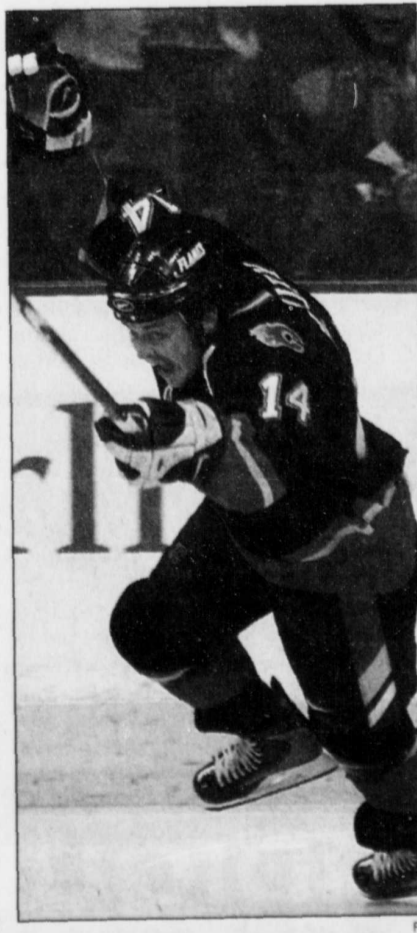
La plupart des observateurs conviennent que si les Flames ne lui avaient pas fait confiance, Fleury, avec ses 5'6" et 180 livres, n'aurait jamais pu faire carrière dans la LNH et atteindre le plateau de 362 buts et 462 passes en 787 matchs.

Pour ne pas rendre ce départ trop triste, Fleury préfère se rappeler les bons moments de sa carrière à Calgary, remerciant du même coup les Flames de lui avoir donné sa chance 11 années plus tôt.

## ÉCHANGE

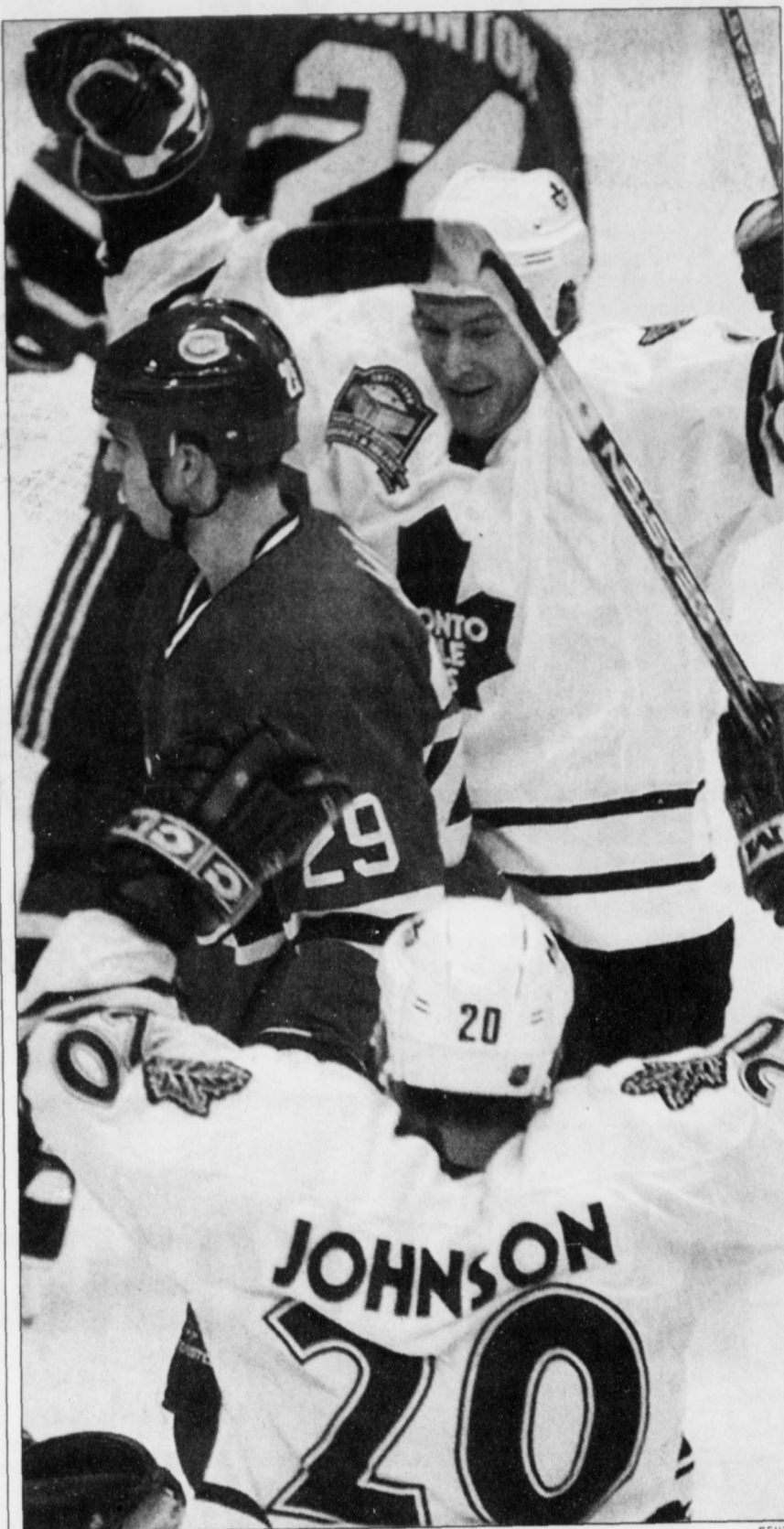
N'ayant guère le choix, Calgary va maintenant essayer d'échanger Fleury contre un jeune joueur prometteur. Plusieurs équipes, dont les Rangers de New York, les Kings de Los Angeles, les Sharks de San Jose, les Stars de Dallas, les Maple Leafs de Toronto et les Devils de New Jersey seraient dans la course.

Et même si aucune offre n'a encore été faite, personne ne s'inquiète du sort de Fleury, même pas le principal intéressé. « Je ne suis pas pour m'en faire avec l'avenir, quoi qu'il advienne, raconte-t-il. Je suis encore un membre



Theoren Fleury quittera bientôt l'équipe qui l'a vu naître.

des Flames et j'éprouve encore bien du plaisir ! »



L'honneur de compter le premier but de l'histoire au nouveau Centre Air Canada de Toronto est revenu à Todd Warriner, qui a profité de la complicité de son coéquipier Mike Johnson des Maple Leafs.

CANADIEN 2 / LEAFS 3

## Hackett tourne les talons

TORONTO (PC) — Jeff Hackett a tourné les talons et quitté le vestiaire quand on a voulu lui demander ce qui s'était passé sur le but gagnant de Steve Thomas à une minute et 12 secondes de la fin de la prolongation.

Alain Vigneault a toutefois répondu pour lui. « Hackett aurait dû arrêter cette rondelle. Ce n'était pas un arrêt très difficile à faire. »

L'entraîneur du Canadien a rappelé que son équipe avait raté quelques bonnes occasions de marquer à 2-2 et, encore une fois, elle n'avait pu saisir le momentum (quand on limite l'adversaire à 10 chances de marquer, on devrait être en mesure de gagner).

L'équipe montréalaise est donc rentrée au bercail avec une récolte de quatre points sur six ramassés sur la route et à trois points des Panthers de la Floride et du huitième rang de l'Association Est.

Alain Vigneault avait prévu une ambiance spéciale pour le match d'hier et celle-ci a été spécialement moche. L'affrontement entre ces deux grands rivaux a été à l'image des cérémonies d'ouverture, terne et sans éclat. La foule, qui ressemblait à celle du Centre Molson avec des cravates dans les meilleurs sièges, n'a jamais embarqué.

## CRITIQUE

Vigneault, qui n'a pas l'habitude de critiquer très fort le travail des arbitres, a lancé une flèche en direction de Terry Gregson.

« L'arbitre a tout fait pour leur permettre de revenir dans le match. »

Vigneault est très conscient que son équipe éprouve des difficultés quand elle doit disputer une période supplémentaire, mais il n'a pas d'explications à proposer. La fiche du Canadien en pareilles circonstances est d'aucune victoire, trois défaites et huit verdicts nuls.

Stéphane Quintal s'est retrouvé seul à la défense sur le but victorieux des Maple Leafs, Vladimir Malakhov s'étant fait prendre à l'avant.

« La rondelle était à cinq pouces de la glace et il (Thomas) ne l'a jamais vue, a estimé Quintal. Dommage, parce qu'on joue très bien depuis quelques temps. On joue de façon intelligente. » Vigneault n'a pas manqué de rappe-

ler que le Canadien en était à son troisième match en quatre soirs.

« On savait qu'ils seraient très motivés et très excités, a-t-il ajouté, en parlant des Leafs, puisqu'il s'agissait de l'ouverture du Centre Air Canada. On va recommencer jeudi (contre Ottawa). On a joué du meilleur hockey récemment. »

Croisé à la sortie du vestiaire, Scott Thornton a confié avoir subi une commotion cérébrale après avoir reçu une mise en échec légalé quelque temps après le but de Todd Warriner. Il en a perdu des bouts en chemin d'ailleurs. Rappels donc les faits marquants du match.

## BUT HISTORIQUE

Todd Warriner a eu l'honneur de marquer le premier but au nouveau domicile des Leafs à 6:04 de la première période en lançant dans le filet une rondelle libre qui avait été arrêtée à la défense. Jeff Hackett avait perdu l'équilibre en se préparant à parer le tir haut de Danil Markov, qui ne s'est jamais rendu jusqu'à lui.

Vladimir Malakhov a également déjoué Curtis Joseph d'un puissant lancer frappé, quatre secondes après le début d'une supériorité de deux joueurs et à la suite de la mise au jeu gagnée par Saku Koivu.

Markov a aussi été responsable du premier but du Canadien en tentant une passe molle derrière son filet qui a été interceptée par Turner Stevenson. Mark Recchi a ensuite passé la rondelle à Thornton dans l'enclave et celui-ci a battu Curtis Joseph d'un tir haut du côté du bâton.

Mats Sundin a redonné l'avance aux Leafs avant la fin de la première, en s'éclipsant entre Patrice Brisebois et Eric Weinrich pour capter la passe de Thomas et il a filé vers Hackett, qu'il est parvenu à déjouer même s'il s'est présenté du côté de son revers tout en étant pressé par Weinrich. Sundin a réussi ainsi son 20<sup>e</sup> de la saison.

La deuxième période a été encore plus ennuyeuse que la première, ce qui n'est pas peu dire.

Patrick Poulin s'est lui aussi présenté seul devant le gardien du côté de son revers quand il était poursuivi par un défenseur mais, contrairement à Sundin, il n'a même pas pris un tir au filet.

« Hackett aurait dû arrêter cette rondelle » (Vigneault)

# Deux fois plus vite Wotherspoon domine le monde

CALGARY (PC) — L'Albertain Jeremy Wotherspoon a établi deux marques mondiales, hier, lors des championnats du monde de sprint de patinage de vitesse.

Wotherspoon a survolé le 500 mètres en franchissant la distance en 34,76 secondes, améliorant de six centièmes de seconde l'ancienne marque appartenant au Japonais Hiroyasu Shimizu, 2<sup>e</sup> hier. Il a de nouveau touché l'or en remportant le 1000 mètres en une minute et 8,66 secondes pour briser l'ancienne



Jeremy Wotherspoon

marque de 1:09,09 qui lui appartenait. Wotherspoon domine le classement général où Patrick Bouchard est 19<sup>e</sup>. L'athlète de Cap-Rouge n'a pu faire mieux qu'une 14<sup>e</sup> place lors du 500 mètres.

Du côté féminin, la Canadienne Catriona Le May Doan domine le classement général. Elle a mérité l'or lors du 500 mètres, hier, mais a dû se contenter de la 6<sup>e</sup> place du 1000 mètres.

LE SOLEIL

# SPORTS

C 12 LE DIMANCHE 21 FÉVRIER 1999

SPORT EN FOLIE PAR

ZOOM

LES MEILLEURES RECRUES DE LA NBA

(Matchs d'hier non compris)

	Mj	Pan	LF	Pts	Moy
1 Paul Pierce (Boston)	7	50	27	136	19,4
2 Jason Williams (Sacramento)	8	54	10	138	17,3
3 Raef LaFrentz (Denver)	9	46	26	128	14,2
4 Vince Carter (Toronto)	7	34	26	94	13,4
5 Mike Bibby (Vancouver)	8	35	27	98	12,3
6 Michael Olowokandi (LAC)	6	26	16	68	11,3
7 Michael Dickerson (Houston)	8	34	5	83	10,4
8 Predrag Stojakovic (Sac)	8	31	2	75	9,4
9 Dirk Nowitzki (Dallas)	9	25	20	74	8,2
10 Antawn Jamison (Golden St.)	9	26	16	69	7,7
11 Cuttino Mobley (Houston)	7	14	19	53	7,6
12 Larry Hughes (Philadelphie)	8	21	15	58	7,3
13 Matt Harpring (Orlando)	9	24	14	65	7,2
14 Randall Jackson (Washington)	5	11	6	29	5,8
15 Rashard Lewis (Seattle)	4	10	0	20	5,00
16 Michael Doleac (Orlando)	9	18	7	43	4,8
17 Damon Jones (New Jersey)	3	5	2	14	4,7
18 Bryce Drew (Houston)	7	11	6	30	4,3

Source: NBA



INAUGURATION DU AIR CANADA CENTRE

# Beaucoup de turbulence

CBC vole le spectacle depuis Washington



François Gagnon  
FGagnon@lesoleil.com

## Prise du sommeil

La meilleure façon d'illustrer le match « historique » d'hier serait de laisser une grande colonne vide, car il n'y a pas de mot assez fort pour vous dire à quel point c'était ennuyant.

Suspendus au plafond du Centre Air Canada, Tim Horton, George Armstrong et les autres grands de l'histoire des Leafs avaient fière allure lorsque leurs bannières ont été déroulées. Mais à un moment donné en deuxième, on aurait juré que Horton avait fermé les yeux et décidé de piquer une sieste, comme les amateurs d'ailleurs.

Ils se sont tous finalement réveillés à 3:48 de la prolongation lorsque Steve Thomas a déjoué Jeff Hackett et donné la victoire aux siens. S'ils n'avaient pas promis des cérémonies hautes en couleur et une toute nouvelle ambiance, on aurait pu accuser les Maple Leafs d'avoir infligé aux joueurs du Canadien la prise du sommeil.

Pendant les deux premières périodes, les joueurs ont simplement fait acte de présence. Amorphes, ceux du Canadien ont repris vie lorsque l'arbitre Terry Gregson leur a accordé un avantage numérique de deux hommes pendant deux minutes.

Vincent Damphousse a bien joué. Avec sa touche des beaux jours, comme Quintal et Malakhov qui ont été très solides et très souvent sur la patinoire. Pour le reste, rien pour écrire à sa blonde. En fait, c'était tellement plate que par moments on aurait presque souhaité la présence de Don Cherry qui s'était exilé à Washington.

De fait, le vrai match historique s'est disputé hier à Ottawa où les Sénateurs ont battu les Flyers de Philadelphie 4-1 pour s'emparer du premier rang de l'Association de l'Est. Parias de la LNH il n'y a pas de cela si longtemps, les Sénateurs sont maintenant à prendre très au sérieux. Surtout que c'est contre eux que le Canadien disputera ses deux prochains matchs.

FRANÇOIS GAGNON  
Le Soleil

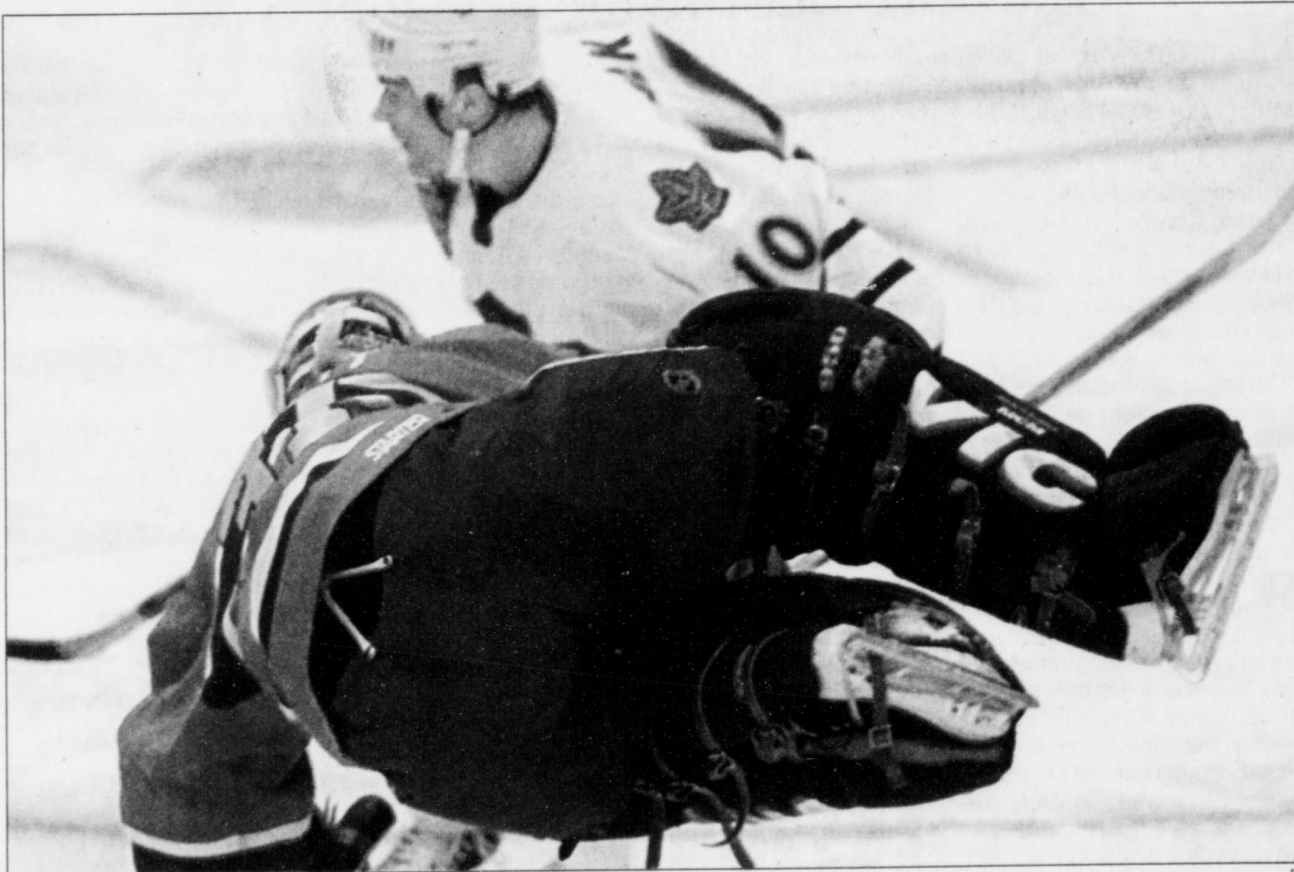
■ TORONTO — Le Air Canada Centre a pris son envol hier. Un envol marqué de nombreux accrocs et turbulence. CBC a pu finalement diffuser *Hockey Night in Canada* et ce, malgré la grève des techniciens du réseau anglais qui semblait devoir compromettre la retransmission du match et des cérémonies d'ouverture qui n'ont guère soulevé la salle comble de 18 800 amateurs entassés dans les gradins.

C'est par l'entremise de la SRC dont les techniciens ne sont pas impliqués dans le conflit que le Canada anglais a pu avoir accès aux images. Après le générique, Ron McLean est entré en ondes et il a précisé que lui, Don Cherry, et toute l'équipe de commentateurs se trouvaient dans un studio à Washington d'où ils allaient livrer leurs analyses.

À 19 h 56, le Centre Air Canada a été baptisé pendant qu'on hissait une bannière commémorant son ouverture. Des jeunes hockeyeurs ont ensuite quadrillé la patinoire en compagnie de Kurt Browning. Un peu comme à la fermeture du Gardens, la semaine dernière, les cérémonies donnaient une impression d'improvisation. Plusieurs accrocs ont d'ailleurs entaché les cérémonies.

Les seuls artifices ont été le fruit de feux de Bengale allumés alors que des bannières étaient déployées du plafond. Sur ces bannières, fort réussies soit dit en passant, on retrouve les photographies des 10 joueurs ayant marqué l'histoire des Leafs et de représentations des 13 coupes Stanley remportés par les Leafs (11), les Saint Pat's (1) et les Arenas (1).

Fidèles à leur habitude, les partisans des Leafs ont été d'un calme presque



Le gardien Jeff Hackett et Gary Valk ont fait connaissance, en deuxième période. Hackett s'était aventuré hors de son but.

inquiétant lors des cérémonies et du match qui a suivi. La décision de baisser le plafond pour rendre l'endroit plus bruyant n'a rien donné. Pour ce qui est des décibels crachés par les haut-parleurs ils n'ont pas eu l'effet désiré non plus.

### DES SIÈGES DÉSSERTÉS

Même le premier but de l'histoire du nouvel amphithéâtre, celui de Todd Warriner, marqué 6:04 après le début de la rencontre n'a pu vraiment soulever la foule.

La deuxième période s'est mise en branle alors que plusieurs centaines d'invités occupant les sièges plats brillèrent par leur absence...

Les cérémonies d'hier sont loin d'avoir rendu justice au Centre Air Ca-

nada qui est un très bel amphithéâtre. Les sièges sont répartis en deux grandes sections séparées par une série de loges corporatives. Afin de préserver le cachet du Maple Leaf Gardens, des loges ont été construites dans les balcons derrière les filets, afin de rappeler les pentes très abruptes du Gardens derrière les filets.

Construit au coût de 265 millions \$, l'amphithéâtre est très luxueux. Si les 152 loges corporatives louées à raison de 350 000 \$ par saison génèrent d'importants revenus, les billets se vendent entre 20 \$ et 400 \$ selon que vous décidez de suivre le match dans les sections populaire ou platine.

Mais ce qui frappe le plus, c'est le nombre de restaurants — un hamburger avec fromage et bacon coûte 5,75 \$

— et de points de vente de bière à 6 \$. « Il y a plus de bars que de sièges », a d'ailleurs lancé Jacques Lemaire qui a visité les lieux hier matin.

Les joueurs en ont d'ailleurs un aperçu chaque fois qu'ils sortent du vestiaire. Pour se rendre à la patinoire, ils doivent emprunter le même corridor que les fortunés amateurs de la section platine et en plus traverser les grands salons mis à leur disposition.

Si des peintres, des menuisiers et d'autres travailleurs se sont affairés toute la journée d'hier, le Centre Air Canada était prêt à accueillir les Leafs et leurs partisans.

### AUTRE TEXTE

□ Hackett préfère tourner les talons après la défaite Page C11

FÉVRIER 1999, 14h00

SABRES vs NORDIQUES

REVIVEZ DES MOMENTS HISTORIQUES



VS



Un hommage à Peter Stastny et Michel Goulet

Les anciens Nordiques

Michel Bergeron, Peter Stastny, Michel Goulet, Dave Pichette, Anton Stastny, Marc Tardif, Alain Côté, Réal Cloutier, Louis Sleigher, Jeff Sauvé, Pierre Lacroix, Daniel Bouchard...

Les anciens Sabres

Gilbert Perreault, Richard Martin, René Robert, Larry Playfair, Craig Muni... et bien d'autres.

Coûts: 5\* et 10\*

Réservez dès maintenant à la billetterie 691-7211

AU COLISÉE

METRO Gagnon

LE SOLEIL

MEDIA.COM

★ 100% ★

CHRC 80

100%

100%

TVR

100%